



**REVUE DE PRESSE  
SAISON 2013-2014**

**Lakmé de Léo Delibes  
4, 6, 9, 11 & 13 octobre 2013**

## RADIOS / TV

- Radio : RTS Espace 2 : Emission Avant-Scènes 21.09.2013, rencontre avec Miquel Ortega
  - Radio : RTS La 1<sup>ère</sup> : Journal de 12 :30 4.10.2013, présentation de Lakmé.
  - Radio : RTS Espace 2 : Emission Avant-Scènes, critique par Paul-André Demierre.
- 
- Télévision : Rts Un : Journal de 12 :45 – 1.10.2013 – invitée sur le plateau Lilo Baur, images filmées de la générale piano.
  - Télévision : La Télé : L'actu en direct, 2.10.2013, interview d'Eric Vigié par Tristan Cerf, images de la prégénérale.
  - Télévision : RTS Un : Emission La puce à l'oreille 3.10.2013, mention de Lakmé dans l'agenda culturel.

## **PRESSE INTERNATIONALE**

## LAKMÉ À LAUSANNE

La nouvelle mise en scène du chef-d'œuvre de Delibes, qui ouvre la saison de l'Opéra de Lausanne, le 4 octobre, mérite d'autant plus le voyage qu'il s'agit d'une coproduction avec l'Opéra-Comique, où elle sera présentée du 10 au 20 janvier prochain, après avoir fait étape à l'Opéra Théâtre de Saint-Étienne, entre le 8 et le 12 novembre. Le chef et la distribution seront à chaque fois différents, du moins pour les trois rôles principaux, ce qui donne forcément envie de suivre le spectacle du début à la fin de sa «tournée». À Lausanne, Julia Bauer sera Lakmé, Christophe Berry Gérard, et Daniel Golossov Nilakantha, sous la direction musicale de Miquel Ortega.

La mise en scène a été confiée à Lilo Baur. Née en Suisse, elle a commencé sa carrière à Londres en tant que comédienne ; on a pu suivre son travail à l'Opéra de Dijon, ces dernières saisons, dans *Dido and Aeneas*, puis *Ariane et Balthazar*.

R. M.



PHOTOGRAPHIE MARC VAN PELTCHEN

Il y a, a priori, peu de risques que cette mise en scène, coproduite avec l'Opéra-Comique, fasse scandale lors de son arrivée à Paris, en janvier prochain. Sinon aux yeux des spectateurs que le respect d'une certaine tradition, même revisitée pour éviter de basculer dans le kitsch, irrite.

Au premier acte, Lilo Baur et son équipe jouent la carte du dépouillement : au fond, un rideau de lianes sombres tombant des cintres devant un halo de lumière verte, au premier plan, un grand tas de sable ocre, servant aussi bien d'autel de prière que de rempart contre les intrus. Les costumes affirment un ancrage oriental (pour les Hindous) et colonial (pour les Britanniques) suffisamment limpide pour être compris de tous, sans tomber pour autant dans le piège de la carte postale ou du folklore.

Au deuxième acte, le principal élément de décor est un curieux empilement d'ustensiles de cuisine en métal, dessinant le portail d'un temple hindou.

Détoutant au premier regard, le dispositif n'est pas dépourvu d'une certaine beauté. Plus bigarrés qu'au I, les costumes traduisent bien, à l'instar des mouvements des chœurs, l'atmosphère survoltée du marché où Nilakantha, déguisé en mendiant, se fraie un passage. La chorégraphie du ballet, quant à elle, est sans surprise, mais joliment réalisée.

Le passage du II au III, enchaînés sans pause, est astucieux. Pendant le prélude, le portail du temple s'élève vers les cintres tandis qu'en descend un enchevêtrement de lianes au sein duquel, comme s'il s'agissait d'un berceau, Hadji et Lakmé déposent le corps de Gerald blessé. Le rideau du I réapparaît au fond et c'est au centre du plateau, dans un rai de lumière blanche, que l'héroïne s'éteint, entourée de son amant et de son père.

Rien que du «classique», donc. On peut sans doute imaginer une direction d'acteurs moins conventionnelle, voire une exploitation plus polémique du

## LAUSANNE

### LAKMÉ

Deux

*Jaha Bose* (Lakmé)  
*Elinor Mehan* (Mollika)  
*Cécile Mulin* (Elle)  
*Cécile Studan* (Roi)  
*Hanna Scher* (Murtuza Begum)  
*Christophe Berry* (Gérald)  
*Daniël Gilman* (Nilakantha)  
*Roni Grogge* (Fidèle)  
*Jean-Louis Späth* (Hadji)

*Miguel Ortega* (Dir)  
*Lilo Baur* (M)  
*Caroline Grot* (A)  
*Hanna Studer* (S)  
*Gilles Grotzer* (C)  
*Olivier Lybich* (AF)

Opéra, 11 octobre



Julia Bauer et Christophe Berry dans Lakmé

**IL Y A PEU DE RISQUES QUE CETTE MISE EN SCÈNE, COPRODUITE AVEC L'OPÉRA-COMIQUE, FASSE SCANDALE LORS DE SON ARRIVÉE À PARIS, EN JANVIER PROCHAIN.**

contexte colonialiste, à peine évoqué ici. Mais *Lakmé* n'en demande peut-être pas tant et, en l'état, on salue le mérite de cette production, qui n'empêche jamais le spectateur de savourer l'une des plus enivrantes musiques de tout le répertoire lyrique français.

Le chef et la distribution seront différents à l'Opéra-Comique, à l'exception de l'irréprochable Mallika d'Élodie Méchain, au timbre de velours et à l'expression d'une émouvante sobriété, et de la Mistress Benson d'Hanna Schaer. Boris Grappe n'a pas le côté léger et primesautier que l'on associe à Frédéric, au premier acte ; il n'en tient pas moins dignement son rang, à l'instar de l'ensemble des seconds rôles.

Plus basse que baryton, Daniel Golossov n'est pas toujours très à l'aise dans la tessiture hybride de Nilakantha, sa voix tendant à bouger sur les longues tenues. Mais on apprécie la noblesse de son chant et la qualité de son français.

Moins intelligible, Julia Bauer, dotée d'un timbre pointu et d'une technique bien huilée, défend une conception de Lakmé qui a toujours eu ses admirateurs : enfantine de la première à la dernière note, idéalement virgine dans « *Bianche Doves* » et virtuose dans l'air « des clochettes », mais imper-

méable au doute (« *Pourquoi dans les grands bois* ») et aux élans de la passion (« *C'est le dieu de la jeunesse* »). La petite fille ne devient jamais femme et, malgré de ravissants *plani* dans l'aigu, ce chant précis mais monochrome n'émeut à aucun moment.

Merveilleux ténor lyrique léger, rappelant le jeune Yann Beuron, Christophe Berry domine la distribution, avec une netteté dans la diction et un naturel dans le phrasé de bout en bout admirables.

Personnellement, nous préférons une voix plus corsée pour Gérard, telle celle de Frédéric Antoun, qui reprendra la production à l'Opéra-Comique, mais il est impossible de résister à un art aussi accompli. À quand des rôles de premier plan sur les grandes scènes internationales ?

Le Chœur de l'Opéra et l'Orchestre de Chambre de Lausanne sont comme toujours excellents, sous la baguette sûre mais un peu timide de Miquel Ortega. Les *tempi* sont souvent trop lents, la sensualité fait défaut dans les duos d'amour et l'émotion ne fait vraiment surface qu'au dernier acte.

Rendez-vous maintenant à Saint-Étienne, où le spectacle fera escale dans sa route vers Paris, à partir du 3 novembre.

Richard Martet



## « Lakmé », ou le triomphe de Sabine Devieille

A l'Opéra-Comique, la chanteuse a interprété l'œuvre de Léo Delibes avec une maestria digne des plus grands



Sabine Devieille (Lakmé) et Frédéric Antoun (Gérald). F. HENRI/OPERA

MARIE-AUDE ROUX

### Opéra

Pour être un des opéras les plus connus du répertoire lyrique français, *Lakmé*, de Léo Delibes, nonobstant plus de 6 000 représentations, n'a suscité que quatre productions à l'Opéra-Comique, qui vit sa création le 14 avril 1883. Présentée le 10 janvier, la dernière a été confiée à la metteuse en scène britannique Lilo Baur, en coproduction avec les Opéras de Lausanne et de Saint-Etienne.

Dans le goût orientaliste d'une époque qui prise les idylles exotiques, *Lakmé* est à la confluence de

deux sources littéraires – *Rarahu* ou *Le Mariage de Loti* du romancier Pierre Loti (relatant les amours malheureuses d'un officier et d'une vahiné) et *Les Babouches du brahmane*, tiré des *Scènes de la vie anglo-hindoue*, de Théodore Pavie (racontant la vengeance d'un brahmane humilié par un Anglais).

Le rôle a été créé sur mesure pour la talentueuse Américaine Marie Van Zandt, et a connu de prestigieuses incarnations, de Lily Pons à Mady Mesplé, de Mado Robin à Christiane Edda-Pierre, sans oublier Natalie Dessay, qui triompha sur cette même scène de l'Opéra-Comique il y a quelque

vingt ans. C'est aujourd'hui au tour de la jeune Sabine Devieille, 28 ans tout juste. Unions interdites, communautés rivales, croyances incompatibles: entre passion charnelle et fanatisme religieux, la fille du brahmane amoureuse d'un officier anglais mourra pour préserver son rêve d'enfant. Sabine Devieille chante en amoureuxse, évitant dans le fameux *Air des clochettes* les sentiers battus du morceau de bravoure à vocalises et envolées spatiales. Chaque note est dans le périmètre exact où l'assigne le drame: habillée en mendicante, la « petite déesse » a été contrainte par son père, le pré-

Le Monde  
75707 Paris Cedex 13  
0033 1 57 28 20 00  
www.lemonde.fr

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse (journal hebdo)  
Trojet: 290667  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.B  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 13  
Surface: 56997 mm²

tre Nilakantha, à chanter la fameuse *Légende sacrée de la fille du paria* (*Air des clochettes*) afin que soit démasqué et châtié l'étranger sacrilège - l'officier anglais, Gerald - qui a osé lever les yeux sur Lakmé et profaner le temple sacré. Ce chant est un piège vénéneux - Sabine Devieille le nimbe d'une subtile réticence. Pas une note hystérisée, pas une inflexion déroutée d'une ligne de chant tenue comme une magistrale introspection. Désincarnation du timbre parfois au point qu'il en devient blanc (les pianissimos frôlent l'inaudible), tentation voluptueuse emplissant la voix d'un frémissement, colorant chaque note tentatrice comme prise à son propre charme. Vocalement étourdissant; stupéfiant d'intelligence dramaturgique. La clameur immense qui accueillera la fin de l'air est de celle qu'on réserve aux grands artistes.

La musique n'en demande pas tant à l'excellent Frédéric Antoun. Passé un premier air un peu contrit, le jeune ténor donnera à l'officier anglais enivré de langueurs les élans naïfs et juvéniles d'une âme généreuse et attachante. Le timbre est beau et plein, les aigus rayonnants - c'est un chant du zénith qui s'embarrasse peu de l'ombre. A ses côtés, vaillant et d'un style sûr et probe, Jean-Sébastien Bou, tout simplement parfait dans le rôle du camarade gardien des bonnes mœurs et des valeurs occidentales. Idem pour les jeunes Anglaises en goguette (Roxane Chalard et Marion Tassou) accompagnées de leur bougonne gouvernante (Hanna Schaer). Elodie Méchain est une Mallika très incarnée dans le célèbre *Duo des fleurs de l'acier*. Un peu éteint au premier acte, Paul Gay se révélera un Nilakantha halluciné par la vengeance expiatoire.

Dans la fosse, François-Xavier Roth à la tête de son orchestre Les Siècles (sur instruments d'époque) s'est donné pour mission de

rendre à cette musique, dont il déplore l'affadissement progressif au fil d'interprétations plus ou moins laxistes, l'acuité des allages de timbres pratiqués par le magistral orchestrateur que fut Léo Delibes (d'abord célèbre pour ses ballets à l'Opéra de Paris). Il faudra cependant supporter le brouillon d'un premier acte hétérogène et débrillé pour que la partition trouve enfin ses marques et entre dans le jeu de la sensualité coloriste. Sans inspiration mais sans faute de goût, la mise en scène de Lilo Baur a gentiment suivi le déroulé des didascalies. Un grand tumultus de terre pour

## La fille du brahmane amoureuse d'un officier anglais mourra pour préserver son rêve d'enfant

la maison sacrée du brahmane (il servira de rampe de lancement aux ébats des joyeux colonisateurs), un empilement de métal pour le portique d'un temple entouré de stupas (la place publique), enfin la cachette des amoureux au sein d'une mangrove (le plus beau tableau): au pragmatisme épuré de la scénographie, la correspondance d'une direction d'acteur rudimentaire mais sans hiatus. ■

Lakmé, de Léo Delibes. Avec Sabine Devieille, Frédéric Antoun, Paul Gay, Jean-Sébastien Bou, Elodie Méchain, Hanna Schaer, Marion Tassou, Roxane Chalard, Lilo Baur (mise en scène), Caroline Ginet (décors), Hanna Sjodin (costumes), Gilles Gentrer (lumières), Olya Lydaki (chorégraphie), Chœur Accentus, Orchestre Les Siècles, François-Xavier Roth (direction). Opéra-Comique, Paris 2<sup>e</sup>. Le 10 janvier. Jusqu'au 20 janvier. Tél.: 03-25-01-01-23. De 6 € à 120 €. Opéra-comique.com  
Diffusé en direct sur France Musique le 18 janvier.



## Spain

### Barcelona

Without a single staged production of one of the composer's operas, the only contribution of the GRAN TEATRE DEL LICEU to Verdi's bicentenary were four concerts, unevenly cast and conducted, which did little to dissipate the gloomy feelings of Barcelona opera-lovers concerning the health of their theatre. Fortunately, the year ended in a more uplifting vein thanks to two well-known but welcome productions, Handel's *Agrippina* in David McVicar's staging (November 16), and Massenet's *Cendrillon* directed by Laurent Pelly (December 20). Both works were being seen in the house for the first time.

Some broad humour apart (an element shared with Pelly's production), McVicar showed great attention to detail in portraying the sexual and political struggles at the heart of this fascinating early Handel masterpiece. John Macfarlane's monumental sets and elegant costumes added the right balance between past and present. The Linceu's conductor of choice for all Baroque operas, Harry Bicket, led one of his most convincing performances here. Sarah Connolly's imperious Agrippina was well matched by Danielle de Niese's seductive Poppea, while Franz-Josef Selig was a fatuous Claudio, Malena Ernman a feisty Nerone of unsettling androgyny and David Daniels a very suave Ottone (heartbreaking in 'Voi che udite il mio lamento').

Joyce DiDonato, after her *Cenerentola* six seasons ago, scored another well-deserved triumph with *Cendrillon*, a role ideally suited to her warm voice and luminous singing. Her Prince Charmant was no less sensational, an ardent Alice Coote in an auspicious house debut, while Annick Massis sparkled as the Fairy Godmother, Ewa Podles boomed with gusto as Madame de la Haltière and Laurent Naouri (Pandolfe) proved that there's no such thing as a small role for a great singer. Andrew Davis conjured from the pit the right balance of tenderness and lightness.

SAVIER CESUR

## Switzerland

### Lausanne

With its inherent element of kitsch, *Lakmé* could easily lend itself to Bollywood treatment, and the poster imagery for Lausanne's season-opener (October 4) suggested that the director Lilo Baur had gone down that route. But, as it turned out, her production (which travelled on to the Opéra Comique in Paris in January) took place in a 'real' India, free of caricature or cliché (except, perhaps, in the ballet of the bayaderes), filled with local colour, and given a timeless quality by its stylized decor and its mix of traditional and modern costumes. Baur — Swiss-born, though her acting career has focused on North America, the UK and France — was making her first foray into opera, but she showed skill both in handling the crowd scenes and in characterizing the principals. It would be good to see her take charge of a work that has more to say.

The German soprano Julia Bauer does not yet command perfect French, but she nevertheless made an impressive Lakmé, seeming to sing with astonishing ease — powerfully lyrical in the Flower Duet, remarkably precise of both intonation and rhythm in the Bell Song, and with plenty in reserve for all the subsequent trilling. Christophe Berry was suitably gauche as Gérard, yet remained likeable, while Daniel Golossov brought considerable substance to Nilakantha. Miquel Ortega's conducting of the Lausanne Chamber Orchestra was dynamic, though short on subtlety.

NICOLAS BLANSSON

324



# SHARE THE FORT WORTH OPERA EXPERIENCE

OPERA RECIPE DISCOVERED: TALENTED ARTISTS, EXCLUSIVE HOTEL PARTS, PLUS CUSTOM EVENTS  
MAYORS, OWNERS, TRUSS AND SP. FROM MORE. CALL AND BOOK TODAY!

THE PEARL FISHERS • COSI' FAN TUTTI • SILENT NIGHT • WITH BLOOD, WITH INK  
L'AMORE M'HA VINCITO • SILENT NIGHT • WITH BLOOD, WITH INK

FOR TICKETS OR MORE INFORMATION, CALL 817.396.1272

SAVE UP TO  
20%!  
BUY NOW!

GROUP BENEFITS



**PRESSE ÉCRITE**



# OPÉRA DE LAUSANNE

Après une très belle saison de réouverture, désormais en possession d'une infrastructure à la pointe de la technologie et aux performances remarquables, l'Opéra de Lausanne devait relever un défi de taille pour la saison 2013-2014. Cette nouvelle saison est ainsi certainement la plus ambitieuse de toutes celles présentées ces dernières saisons. Pour la première fois, six nouvelles productions lyriques seront créées, dont certains titres mythiques du répertoire rarement, voire jamais représentés à Lausanne.

## OPÉRAS

**Lakmé** - Léo Delibes (1836-1891)  
**Les mousquetaires au couvent** - Louis Varney (1844-1908)  
**Le voyage dans la lune** - Jacques Offenbach (1819-1880)  
**Hänsel et Gretel** - Opéra Jeune Public - Engelbert Humperdinck (1854-1921) - Version Française - Conte des Frères Grimm, mis en musique par Humperdinck  
**Luisa Miller** - Giuseppe Verdi (1813-1901)  
**Il Barbiere Di Siviglia** - Gioacchino Rossini (1813-1901)  
**Die Lustigen Weiber Von Windsor** - Otto Nicolai (1810-1849)  
**L'Orfeo** - Version de concert - Claudio Monteverdi (1567-1643)  
**Dorilla in Lempe** - Version de concert - Antonio Vivaldi (1678-1741)

## DANSE

**Israel Galvan** - *Lo Real / Le Réel*  
**Béjarif Ballet Lausanne** - *Le mandarin merveilleux* de Béla Bartók

## CONCERTS

**I Turchini** - Dir. Antonio Florio - *Bach et la musique napolitaine*  
**Sandrine Piau & Les Paladins** - Dir. Jérôme Correas - *Le Triomphe de l'amour*  
**Carle blanche à Cédric Pescia** - Avec Sebastian Geyer  
**Isabelle Meyer** - Ensemble Art-En-Ciel - *Vivaldi et Piazzolla - Les huit saisons*

## CONCERT JEUNE PUBLIC

**Gaëtan s'offre l'opéra!** - Concert anniversaire des dix ans de Gaëtan. Pour fêter ses 10 ans de carrière, Gaëtan offre à son jeune public le spectacle *Les Chocottes* dans un lieu d'exception: l'opéra!



Lilo Bour, metteur en scène suisse de Lakmé



Lo Real - Israel Galvan © Javier Del Real



UPCO SA  
1207 Geneva  
022 737 3409 33  
www.editions-bouillottes.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spec. et de loisir  
Titrage: 30 000  
Parution: 2x/mois

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833006  
Page: 43  
Surface: 43 694 mm²

## OPÉRA

### LAKMÉ

Lakmé raconte les amours malheureuses d'une jeune indienne avec un officier anglais, comme, plus tard, Madame Butterfly narrera celles de Cio-Cio San avec un américain de passage, deux livrets redevables de l'œuvre de Pierre Loti. L'entacement des deux voix féminines dans le duo «Dôme épais» et le cristal des clochettes de Lakmé ne sont pas les seuls charmes de cet opéra, une des plus sensuelles partitions d'opéra français à déguster.

Du 4 au 13 octobre 2013

Opéra de Lausanne



## THÉÂTRE, SPECTACLES

### MONSIEUR CHASSE!

Georges Feydeau

On a pu voir des pièces de Feydeau d'une noirceur étonnante et matinée d'un humour féroce. Ici, c'est la fête sur le thème de l'adultère – fantasmée ou bien réelle. Un divertissement flamboyant maîtrisé par des comédiens d'une tonicité ébouriffante dans un décor en apparence tout simple et au fil des scènes plutôt spectaculaire.

Du 3 au 6 octobre 2013 Théâtre du Jorat, Mezières





# Lakmé déploie son Orient mystérieux à Lausanne

Événement en octobre: l'artiste argovienne Lilo Baur met en scène le seul opéra resté célèbre de Léo Delibes

«**C**'est une sorte de *Roméo et Juliette* aux accents coloniaux», résume Lilo Baur, à qui a été confiée la mise en scène de *Lakmé*, seul opéra resté célèbre de Léo Delibes. Un mélange attrayant entre politique, sentiments et exotisme pour cette œuvre un peu oubliée. L'histoire, librement adaptée d'une nouvelle de Pierre Loti, reprend les archétypes de l'opéra-comique pour les plonger dans un Orient idéalisé. Dans l'Inde britannique du XIXe siècle, deux officiers de la Couronne, accompagnés de leurs dames, s'aventurent dans les luxuriances mystérieuses d'un jardin, où doucement l'aurore se lève. C'est le lieu sacré dans lequel Lakmé, fille du prêtre brahmane local, vient d'achever sa prière matinale. Un bijou négligemment délaissé par la jeune Indienne attire alors l'un des intrus, Gerald. Fasciné, il s'attarde à reproduire au dessin les contours de l'objet tandis

que ses comparses quittent les lieux, trop conscients de leur témérité sacrilège. Ce sont cependant les contours de la belle que l'imagination langoureuse de l'officier se met à dessiner. Et quand la sublime Lakmé s'en revient, le premier regard échangé noue les fils d'une intrigue amoureuse où la naïve jeunesse s'oppose aux catégories sociales, politiques ou religieuses du monde en place.

«J'ai cherché à mettre en évidence ce choc culturel sur le plan visuel», confie encore la metteuse en scène helvétique, qui habille l'œuvre d'un symbolisme atemporel où le colonisateur blanc se voit sali par sa profanation. Une opposition qui se retrouve dans la musique évocatrice de Delibes. Proche d'Offenbach, le compositeur fait ses armes dans le genre de l'opéra-comique, où sa *Lakmé* est acclamée en 1883. Il est alors au sommet de sa carrière, érigé en représentant d'une musique française à même de se dresser en rempart esthétique face à la déferlante du wagnérisme européen. Son opéra baigne dans un univers onirique dont les mélodies, aux mélismes imprégnés d'effluves orientalisants, séduisent par leur exotisme. Pour Lilo Baur, «il y a là un mélange entre comédie et religiosité qui génère des contrastes puissants».

«J'ai cherché à mettre en évidence ce choc culturel sur le plan visuel»

Lilo Baur, metteuse en scène

## Virtuosité et séduction

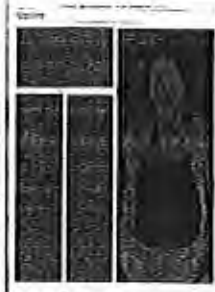
De cet opéra, on ne connaît souvent que *L'air des clochettes*. A raison, puisque c'est l'un des sommets de la partition: contrainte par son père de chanter afin de confondre le blasphémateur anglais, Lakmé s'exécute en une véritable pièce de virtuosité qui ajoute à la séduction trouble du personnage. Le cristal de ses notes flûtées répond aux tintements des braccets censés éloigner les bêtes, et la voix de coloratura se fait légère comme l'air, s'élevant à nu vers des hauteurs éthérées.

Un art de la mélodie s'y déploie aux antipodes des grandiloquences de l'époque, paraissant épouser les contours suggestifs d'un amour qui transcende les frontières. **Thierry Raboud**

**Lakmé** ● Octobre 2013: ve 4 (20 h), di 6 (17 h); me 9 (19 h); ve 11 (20 h); di 13 (15 h) ● Mid-récital ma 8 (12 h 15) ● En coproduction avec l'Opéra Comique

Date: 27.04.2013

# (24)heures



Gesamt/Supplément Tabloid

Tamedia Publications Romandes  
1001 Lausanne  
021/349 44 44

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse jour./hebd.  
Tirage: 71 957  
Parution: irrégulière

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 3  
Surface: 54602 mm²

La metteur en scène argo-  
vienne Lilo Baur vient pour la  
première fois à l'Opéra de  
Lausanne.

MIGUEL MEDINA





Pour mieux comprendre son personnage la soprano colorature a fait un voyage initiatique en Inde VANESSA CARDOSO

## «Lakmé, c'est un sacré défi»

La soprano Julia Bauer se glisse avec passion dans le rôle de la jeune indienne

«**C**hanteur Lakmé à Lausanne, c'est un sacré défi: ce sont mes débuts en Suisse, dans ce rôle et en français!» Julia Bauer, rencontrée tout sourire pendant les répétitions du chef-d'œuvre de Léo Delibes à l'Opéra de Lausanne, assume avec un grand calme apparent ce qui pourrait éventuellement être un tournant de sa carrière. Et à coup sûr une expérience

personnelle formidable.

Les étiquettes sont telles dans le monde lyrique - en allemand, on parle de tiroirs, c'est encore pire! - qu'une soprano colorature allemande est vite cantonnée à quelques rôles du répertoire germanique. Comme l'inévitable Reine de la Nuit de Mozart: un personnage d'un seul bloc dont elle s'est vite lassée mais qui la fascinait

étant jeune quand elle se découvrait, pour le plaisir, une aisance vocale naturelle dans l'extrême aigu. «J'ai étudié le piano, le saxophone, la clarinette, mais j'ai toujours aimé chanter pour moi, en solitaire. Jusqu'à cette représentation de *La flûte enchantée* que j'ai vue avec mes parents à Berlin.

En sortant, j'ai imité la Reine de la Nuit et mon père a été sidéré. C'est là que j'ai commencé à prendre des leçons.»

### Mickey Mouse au concert

La conversion de Julia à la musique classique avait de quoi surprendre son entourage. «Je détestais accompagner mes parents aux concerts de musique baroque, se souvient-elle avec amusement. Je trouvais cela tellement monotone, alors je lisais un Mickey Mouse et j'écoutais ma musique dans mon casque...» Peut-être n'est-ce pas un hasard si la soprano berlinoise a jusqu'ici relativement peu chanté de musique baroque, trouvant son bonheur dans le répertoire expressionniste d'un Richard Strauss, et même



dans la musique moderne (*Lulu* de Berg) et contemporaine: «J'ai dû remplacer la cantatrice prévue pour la création allemande de *Love and other Demons* de Peter Eötvös. Quand j'ai vu la partition, j'ai eu très peur, mais j'ai eu un contact très positif avec le compositeur, et la pièce est tellement géniale, d'un seul jet et d'une grande richesse psychologique.»

Voilà donc le moteur de Julia Bauer à l'opéra: l'incarnation de personnages complexes qui évoluent au cours de l'histoire. C'est pourquoi elle ne chantera jamais la poupée Olympia dans *Les contes d'Hoffmann* d'Offenbach. A contrario, l'héroïne de Léo Delibes est un cadeau pour la cantatrice: «C'est vocalement très difficile, mais quel destin! Lakmé ne connaît que la reli-

gion hindoue. Elle a dédié sa vie aux dieux, et soudain l'amour vient à elle sous la forme d'un officier anglais. Elle apprend à découvrir la vie mais réalise que cette union ne fonctionnera jamais sur terre, d'où son sacrifice qui est un don de soit. Elle nous questionne forcément sur nos sentiments, nos valeurs.»

Pour préparer son rôle, Julia Bauer a même pris le temps d'aller pour la première fois en Inde. «Je voulais aller au-delà des clichés que l'on a sur ce pays et j'ai vécu un choc culturel.» Mais quel rapport entre l'Inde d'aujourd'hui et l'exotisme colonial très XIX<sup>e</sup> siècle du livret? «Peu importe, rétorque vivement la chanteuse, des drames identiques se passent tous les jours à Berlin dans des familles tur-

ques.» **Matthieu Chenal**

**Lakmé** de Léo Delibes ● **Octobre:** ve 4 (20 h), di 6 (17 h), me 9 (19 h), ve 11 (20 h), di 13 (15 h) ● Nouvelle production, en coproduction avec l'Opéra Comique ● Avec le soutien de la Fondation Sandoz et de la BCV

## Soirée de soutien

A l'occasion de la répétition générale de *Lakmé*, le 2 octobre, l'Opéra de Lausanne accueillera trois cents personnes soutenant l'association lausannoise Ciao Kids, qui œuvre en faveur des enfants défavorisés en Inde, info sur [www.ciaokids.org](http://www.ciaokids.org)



Gesamt/Supplément

Tamedia Publications-Romandes  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse jour/nébd.  
Tirage: 71 957  
Publication: irrégulièreN° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 5  
Surface: 11351 mm²**Midi-récitals****Lakmé**

**Apéritif musical** La tradition des midi-récitals a repris depuis la réouverture de l'Opéra la saison dernière. Ils montrent les principaux chanteurs en production en solo ou en duo durant la pause de midi. Aux côtés de Christophe Berry, Daniel Golossov, Boris Grappe et Hanna Schaer, on découvrira la jeune soprano colorature allemande **Julia Bauer** (photo), qui fera ses débuts dans le rôle-titre de *Lakmé* ainsi qu'à l'Opéra de Lausanne. Aussi brillante vocalement que scéniquement, elle donne également de nombreux concerts et récitals, dans un répertoire allant de Mozart à Berg, Mahler ou Strauss. **A.O.**

Octobre: ma 8 (12 h 15)

**Mousquetaires**

**Fantaisie hivernale** Rendez-vous de milieu de journée, les midi-récitals n'excèdent pas quarante-cinq minutes. Une jolie façon de se divertir en musique et d'apprécier les chanteurs dans un autre répertoire que l'opéra. Ce midi-récital d'avant Noël sera proposé par les chanteurs qui présenteront le spectacle *Les mousquetaires au couvent* de Louis Varney. On pourra ainsi entendre tous les solistes qui interprètent les principaux personnages de ce délicieux opéra-comique, Franck Ferrari, Sébastien Guéze, Frédéric Goncalves, Carole Meyer, **Laurence Guillod** (photo) et Antoinette Dennefeld. **A.O.**

Décembre: je 19 (12 h 15)



# Oblique célèbre Lakmé

**Le 3<sup>e</sup> numéro des Editions Vie Art Cité s'immerge dans la création du chef-d'œuvre de Delibes**

**C'**est un objet d'exception. Beau pour les yeux, les doigts, mais aussi pour l'esprit. Un rêve d'imprimeur devenu réalité: la revue *Oblique*. Lancée en 2011 par les Editions Vie Art Cité, elle sort en automne son troisième numéro dont une partie est consacrée à *Lakmé*.

Maître d'œuvre de ces petits bijoux d'encre et de papier, membre du Cercle des mécènes de l'Opéra, Philippe Ecoffey aurait pu partir tranquillement à la retraite après une vie consacrée au plus créatif de tous les plombs, celui d'imprimeur. Mais c'était sans compter son patron d'alors, aux Presses Centrales de Lausanne (PCL), qui lui propose en 2010, comme une sorte d'apothéose, de redonner vie aux Editions Vie Art Cité. Lancées en 1987 sur le socle d'une revue éponyme éditée dans les années 1930 à Lausanne, dans une optique de mécénat, elles s'étaient arrêtées de produire en 2008 après la parution d'une trentaine de monographies consacrées à des plasticiens contemporains.

## Œuvres d'art de papier

Le passionné se lance dans l'aventure et monte une association destinée à

encadrer les nouveaux choix éditoriaux. Siègent en son comité plusieurs personnalités des arts, parmi lesquelles Eric Martinet et Jacques-Michel Pitier. «Au-delà des monographies qui recommencent à paraître, l'envie se fait rapidement sentir d'ouvrir ces espaces éditoriaux haut de gamme à d'autres champs d'expression artistique», raconte Philippe Ecoffey.

C'est ainsi que naît la revue *Oblique*. Avec pour credo fondateur, outre la diversité des profils créatifs présentés, un fil rouge fort dans la manière de les présenter: rendre perceptible graphiquement la démarche artistique, depuis le jaillissement de l'idée jusqu'à sa concrétisation. Les deux premiers numéros sont sortis, donnant à voir et à vivre le travail d'artistes tels que le photographe Philippe Pache, le poète François Debluë ou les architectes Richter-Dahl Rocha.

De véritables œuvres d'art de papier façonnées chacune par un graphiste différent, qui mettent en lumière les prouesses que peuvent accomplir des presses du XXI<sup>e</sup> siècle.

## Le projet de Lilo Baur

Le troisième opus est sur les rails. Grâce aux contacts qu'entretient Philippe Ecoffey depuis plus de vingt-cinq ans avec l'Opéra de Lausanne, il présente pour la première fois au sommaire un sujet en lien avec les arts de la scène.

«S'il est un lien traversé de toutes

parts par la créativité, c'est bien l'Opéra! J'ai pu m'en rendre compte de l'intérieur au cours de ce quart de siècle de partenariat éditorial, qui a débouché entre autres sur l'adhésion des Editions Vie Art Cité au Cercle des mécènes. Lorsque j'ai évoqué à Eric Vigliè l'idée de suivre visuellement le cheminement d'une production lyrique, il s'est immédiatement enthousiasmé et nous a ouvert toutes les portes.

Coproduit par l'Opéra Comique de Paris, *Lakmé* est révélé le terrain idéal pour cette expérience. Des ateliers de construction de décors à Rome à la fabrication des costumes à Paris, des maquettes en trois dimensions de la metteuse en scène Lilo Baur jusqu'aux répétitions scéniques, le photographe Gaël Bétant a pu s'immerger à tous les niveaux de cette création.

A la clé: une vingtaine de pages qui couvriront les travaux de la vidéaste Catherine Gfeller, de l'architecte Blaise Sahy, de l'illustratrice Ariane Goetz et de la designer Sibylle Stoeckli. «Beaucoup trop peu» aux yeux de Philippe Ecoffey, qui avoue qu'une revue entière serait nécessaire pour relater les mille et une étapes d'une telle production. Il songe à faire passer le tirage d'une à deux éditions annuelles. Mais c'est une autre histoire.

## Antonin Scherrer

www.vie-art-cite.ch

Parution du troisième opus en automne

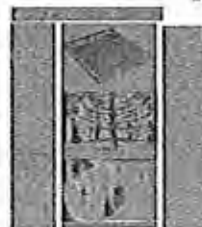
Date: 14.09.2013

# (24)heures

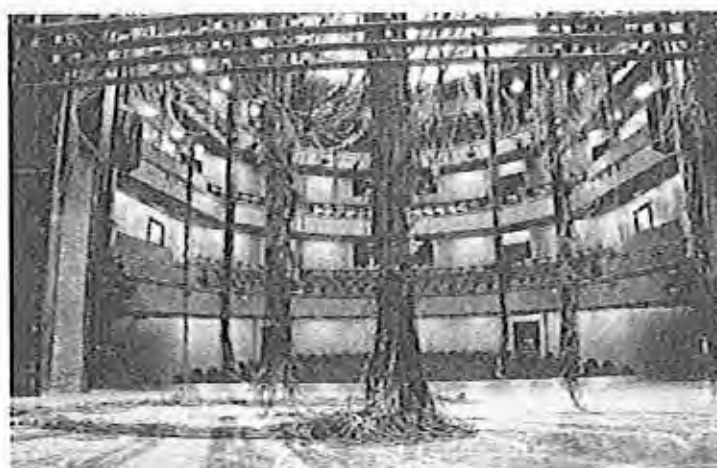
Gesam-/Supplément

Tamedia Publications Romandes  
1001 Louzanne  
021/ 349 44 44

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journal/hebd.  
Tirage: 71 957  
Publication: irrégulière



N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 8  
Surface: 45576 mm²



**Le travail du photographe Gaël Bétant montrera toutes les étapes de cette création, des décors et costumes aux répétitions scéniques.**

**ARGUS**  
MEDIENBERICHTUNG

Observation des médias  
Analyse des médias  
Gestion de l'information  
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG  
Rödigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich  
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01  
www.argus.ch

Réf. Argus: 51186483  
Couverture Page: 2/2  
Rapport page: 21/28

Date: 26.09.2013

# L'Hebdo



L'Hebdo  
1002, Lausanne  
021 331 76 00  
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines populaires  
Tirage: 45 850  
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833 B  
N° d'abonnement: 833003  
Page: 83  
Surface: 2345 mm<sup>2</sup>

## Lakmé

**LYRIQUE** L'ouvrage qui fit à lui (presque) seul la réputation du compositeur français Léo Delibes, en 1883, est à voir dans une coproduction de Lausanne et de l'Opéra-Comique. L'amour se heurte aux devoirs de loyauté religieuse, sur fond d'exotisme et de mystère: un voyage musical et dramatique rare à l'affiche, mis en scène par la Suisse Lilo Baur. **o o o**

Lausanne, Opéra Duva 4 au 13 octobre.

**ARGUS**   
www.argus.ch

Commissioning Editor  
Anzeiger (Media)  
Geschäftsbereich  
Sales & Marketing

ARGUS der Presse AG  
Rödigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich  
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01  
www.argus.ch

Réf. Argus: 51305377  
Couverture Page: 1/1  
Report page: 27/30



## La tragique destinée de Lakmé

Photo: M. Baur



Lilo Baur en répétition avec Christophe Berry (Gérald) et Boris Grappe (Frédéric).

L'opéra de Léo Delibes ouvre la nouvelle saison de l'Opéra de Lausanne. Un bijou mis en scène par Lilo Baur

Lakmé, c'est naturellement l'« Air des clochettes » aux aigus haut perchés et cristallins, ou encore le « Duo des fleurs » aux voix féminines délicieusement entrelacées. Du reste, tout est exquis dans l'opéra de Léo Delibes (1836-1891) créé en avril 1883 à l'Opéra Comique de Paris. Une orchestration fine et sensuelle, des harmonies caressantes ponctuées de quelques éclats comme dans le « Prélude » au ton solennel.

Lausanne ouvre sa saison avec ce bijou de l'opéra français confié à la metteuse en scène suisse Lilo Baur. Julia Bauer (curieuse coïncidence!) chante le rôle-titre, celui d'une déesse et prêtresse hindoue, fille du brahmane Nilakantha, qui découvre l'amour auprès d'un officier anglais de passage.

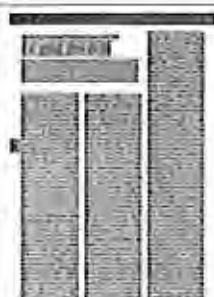
L'heure est à l'exotisme, l'orientalisme pictural a son pendant en musique. Cette histoire d'une jeune fille, presque une enfant,

qui s'éveille à l'amour et en meurt, se déroule à la fin du XIXe siècle sous domination britannique en Inde.

Le père de Lakmé, Nilakantha, promet la vengeance de Brahma sur les Anglais qui ont chassé les dieux de l'Inde de leurs temples. Au deuxième acte, il cherche à piéger sa fille en lui demandant de chanter sur la place du marché pour que, s'il est dans l'assistance, celui qui l'a outragée la reconnaisse et se trahisse. L'officier ne se manifeste pas. Lakmé chante encore, est prise d'un malaise soudain. C'est alors qu'apparaît Gérald (soit l'officier), qui sera bientôt blessé, mais guéri par Lakmé dans une cabane dans la forêt.

La fin de l'opéra est tragique. Son camarade Frédéric rappelle à Gérald ses devoirs d'officier, de fiancé à Ellen et le peu de chances de succès de son union à Lakmé. Celle-ci cueille une fleur empoisonnée et mord dedans. L'« enchanteresse » expire, Gérald s'effondre. Seul son père Nilakantha exulte, heureux de savoir sa fille près des dieux. On se réjouit d'entendre Julia Bauer (Lakmé), Daniel Golossov (Nilakantha), Christophe Berry (Gérald), l'OCL et les Chœurs de l'Opéra de Lausanne menés par Miquel Ortega.  
Julian Sykes

Lausanne, Opéra,  
av. du Théâtre 12.  
Ve 4 à 20h, di 6 à 17h, me 9 à 19h  
ve 11 à 20h, di 13 octobre à 15h.  
(Rens. 021 315 40 20,  
www.opera-lausanne.ch).



opéra de lausanne : rencontre avec lilo baur

## Le gout des défis

Lilo Baur n'est pas une inconnue des amateurs de théâtre lausannois: au Théâtre de Vidy, elle a déjà mis en scène *Fish Love* d'après des nouvelles de Tchekhov et *Le conte d'hiver* de Shakespeare. Femme de théâtre et de cinéma surtout, elle est venue à l'opéra il y a quatre ans seulement lorsque l'Opéra de Dijon lui a commandé une mise en scène de *Dido ans Aeneas* d'Henry Purcell.

«La découverte de la puissance évocatrice de la musique, ajoutée à celle du texte, m'a immédiatement séduite», dit-elle avec enthousiasme. «Et je me suis réjouie de pouvoir revenir fouler les planches d'un théâtre lyrique suite à cette première expérience enthousiasmante pour y régler un nouveau spectacle.» Ce fut d'abord *La résurrection*, un oratorio de Haendel, à l'Auditorium de l'Opéra-Bastille; vintrent ensuite *Ariane et Barbe-Bleue* de Paul Dukas à Dijon et tout récemment *Béatrice et Bénédicte* au Festival Berlioz de La Côte-Saint-André... Et aujourd'hui, pour ses débuts à l'opéra lausannois, *Lakmé*...

Le catalogue de ses réalisations lyriques frappe par l'originalité des titres sélectionnés. Aucune des œuvres mises en scène jusqu'à aujourd'hui ne fait partie de ce que l'on appelle familièrement le grand répertoire. Et ce n'est pas l'ouvrage de Delibes qui va changer le cours des choses! Aussi notre première question, lors de notre rencontre à l'issue d'une des premières répétitions de *Lakmé* à Lausanne, a-t-elle précédemment concerné l'originalité de ses choix dans l'inventaire lyrique...

Comment sélectionnez-vous les titres d'opéras que vous allez mettre en scène ?

(Rire franc) Mais je ne choisis pas ! On me propose, et, en général, j'accepte car j'aime tous les défis. Car si un directeur de théâtre, pour une raison ou une autre, a envie de mettre à l'affiche une œuvre qui l'intéresse, je ne vois pas pourquoi je me refuserais d'emblée à en assurer la préparation scénique. C'est d'ailleurs en affrontant ce genre de difficultés que j'ai fait quelques-unes des plus belles découvertes récentes après avoir pourtant eu, à l'origine, l'impression de

m'embarquer dans une aventure bien risquée... Aussi, lorsqu'on me demande de mettre en scène un titre que je ne connais pas encore, je suis toujours prête à prendre le pari d'en tirer quelque chose de viable sur la scène... Il y a bien un jour où je me casseraï les dents, mais le monde du théâtre, s'il veut rester vivant, est celui de l'audace, non ?

Alors, avec *Lakmé*, comment voyez-vous votre tâche ?

L'œuvre n'a pas toujours bonne réputation, mais cela est immérité. L'art lyrique a pris une direction entièrement différente dès la fin du XIX<sup>e</sup> s., et le genre dont se réclame Delibes a vite disparu des scènes européennes. Ce qui ne signifie pas, et de loin, que l'opéra comique n'a plus rien à nous dire aujourd'hui, car les sujets abordés n'ont rien perdu de leur actualité. N'en va-t-il pas d'ailleurs de même dans le musical à l'américaine que l'on commence à (re)découvrir en France ?

Qu'est-ce qui vous est venu à l'esprit lorsque vous avez commencé à vous plonger dans la lecture du livret ?

Nous sommes ici en présence de deux mondes que tout oppose. D'un côté, les Anglais qui se comportent en envahisseurs se souciant fort peu de respecter les usages locaux, et de l'autre, les Indiens qui sont obligés de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Delibes a visiblement pris son parti: les Anglais, musicalement, sont caractérisés par une musique légère, presque primessautière, que ne renierait pas un Offenbach alors que les Indiens, Nilakantha et surtout Lakmé en tête, se voient dotés de langages musicaux plus personnels et - sous le mot - plus inspirés.

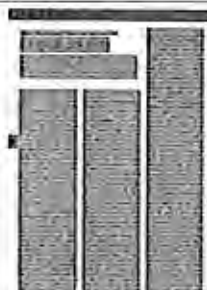
Comment cela peut-il ressortir dans votre mise en scène ?

Pour moi, l'officier anglais n'est pas un personnage à la psychologie très consistante. C'est un rêveur qui se promène en pays conquis sans prendre conscience de la dimension spirituelle de ceux qu'il considère au final comme des êtres inférieurs. Son amour pour Lakmé reste du domaine de la délicieuse songerie exotique. Il y croit, certes, mais cela ne se sent pas dans son comportement; il se contente de l'exprimer avec des mots passe-partout qui ne tromperaient pas une Européenne moins naïve que Lakmé. La

jeune Indienne, par contre, est d'une sincérité totale, mais cela ne le convainc pas vraiment. Lorsque, par exemple, elle le met en demeure de réfléchir aux dangers qu'il court en venant dans l'enceinte sacrée du temple où les étrangers sont punis de mort, il prend la menace à la légère. Et lorsqu'elle insiste par peur de le voir peut-être mis à mort, il lui répond qu'il est prêt à braver tous les dangers par amour... et il entreprend alors d'analyser ses sentiments comme le ferait une femme plutôt qu'un soldat aguerri. Ce décalage est pathétique et pourrait être traité sur le mode tragique. Le compositeur français préfère rester dans le pastel, ce qui n'enlève rien à la force de son tableau de mœurs...

Cette différence d'appréciation de la situation ne crée-t-elle par un hiatus entre les deux personnages ?

Bien sûr, et c'est même ce qui, d'une certaine façon, suscite une légère angoisse, voire un vrai suspense. Le personnage de Frédéric, bien qu'il soit secondaire dans le déroulement de l'action, est nettement plus au fait de la situation en essayant de rappeler à son ami ce que sont les mœurs des Indiens et les dangers qu'il court en ne les respectant pas. Mais Gérard, finalement, reste passif, protégé par son inconscience ou son ingénuité. Il prend des risques qu'il croit pouvoir



assumer, puisqu'il est officier dans une troupe conquérante; ensuite, il attend que les choses s'arrangent d'elles-mêmes puisqu'il se croit protégé par son statut d'envahisseur victorieux.

**Lakmé, au contraire, est un personnage extrêmement actif...**

Pas du tout au départ. Elle se comporte d'abord en fille soumise que son père n'hésite pas à violenter, par exemple en la forçant à chanter au 2<sup>e</sup> acte son fameux 'Air des clochettes'. Mais dès ce moment, l'atmosphère s'alourdit, car un changement s'opère en elle et elle devient la pièce forte du conflit interraciel en s'opposant à Nilakanta - son père - pour sauver Gérard, l'ennemi qu'elle devrait haïr mais dont elle s'est éprise. Et lorsqu'au 3<sup>e</sup> acte, pour sauver la vie du bel officier anglais, elle se dévoue pour le soigner à la suite de l'attentat dont il a été victime, elle assume tous les risques liés à sa désobéissance puisqu'elle se sait prête à mourir par amour. J'ai jusqu'à dire qu'un moment où elle offre la coupe sacrée à Gérard, elle se comporte comme une Isolde. Boire dans ce récipient doit sceller leur union éternelle (Gérard ne sait pas que Lakmé vient d'ingérer le suc mortel d'une fleur empoisonnée) et les deux amis vivent alors quelques secondes de parfait bonheur, avant que la jeune femme ne commence à faiblir et meure dans ses bras.

**L'opéra comporte de nombreuses scènes d'atmosphère qui sont souvent considérées comme plus faibles, musicalement. Comment peut-on les insérer dans le spectacle sans qu'elles n'y introduisent une note artificiellement légère ?**

J'aime ces moments où la foule se presse, comme dans la scène du marché ou celle des conspirateurs. Car c'est à ce moment que la mise en scène peut se substituer à la partition en braquant les projecteurs sur ce que la musique traite de façon superficiellement illustrative. Le contraste entre la tension dramatique de tels moments et les mélodies faciles de Delibes devient, en ces circonstances, un élément de tension dramatique. C'est comme si le théâtre mettait l'auditeur dans la situation inconfortable de savoir que quelque chose de terrible se prépare alors que, sur la

scène, personne ne semble s'en apercevoir. Pour rendre sensible cette dimension, il est important de montrer que le comportement des Anglais est inadapté: ils renversent par mégarde un étal de marchand, ils blessent la fierté de la population en la traitant comme un ensemble d'êtres impotents, ils adoptent un comportement empreint de condescendance et de fierté mal placée. Tout cela nourrit le ressentiment des indigènes et justifie amplement l'attentat dont Gérard va être la victime. Des scènes en apparence secondaires laissent ainsi progressivement sourdre une agressivité qui prépare la chute du rideau du second acte où l'on voit le héros, frappé d'un coup de couteau, gisant sur le sol et mourant.

**Comment travaillez-vous avec votre distribution pour parvenir à vos fins ?**

J'ai la chance, ici à Lausanne, d'avoir tous les chanteurs avec moi sur un plateau entièrement libre puisque la saison commence précisément avec *Lakmé*, de plus, le chef d'orchestre est à mes côtés. C'est presque un luxe! Au départ, je fais de l'improvisation avec les chanteurs, pour découvrir quels sont leurs talents d'acteurs. Dans ces moments d'exercices libres, j'observe ce que les personnalités présentes ont à proposer spontanément et fais mes choix. Même si j'arrive à la première répétition avec une idée précise de ce à quoi va ressembler l'ouvrage sur le plateau, je ne me prive donc jamais des suggestions qui me parviennent, indirectement, de ces moments où les acteurs miment une scène de colère ou un moment tendre. Car il reste évident que, malgré ses talents, un metteur en scène ne fera jamais faire à un acteur ce qu'il répugne instinctivement à montrer sur une scène. Par contre, en canalisant et utilisant à ses fins un don théâtral découvert chez l'interprète, il peut obtenir de lui une intensité dans le jeu scénique dont bénéficiera l'ensemble du spectacle.

**Un travail d'échange aussi poussé ne nuit-il pas à la concentration puisqu'il ralentit forcément la mise en place du spectacle dans son entier ?**

On peut le voir ainsi, mais pour moi ce genre d'échange permet de finaliser le jeu de scène

précis que je souhaite obtenir tout en respectant l'interprète qui se sent partie prenante pendant tout le processus, et c'est ce qui me paraît vital. Au fond, ma mission principale consiste à rechercher un langage commun permettant à l'ensemble de la distribution, choristes compris, de faire passer un message dramatique fort en recourant au même vocabulaire scénique. La cohérence d'un travail théâtral naît de l'apparition chez chaque acteur d'une sorte de vécu commun pendant le temps de la représentation. Lorsque le spectateur y est sensible, je ne saurais imaginer de meilleure récompense...

**Le spectacle est monté en coproduction avec l'Opéra-comique de Paris où il sera donné le printemps prochain avec une distribution renouvelée. Allez-vous en profiter pour modifier votre mise en scène lors des représentations futures ?**

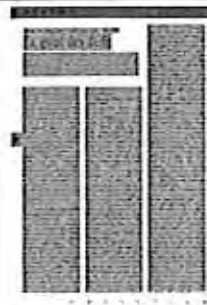
Non. Dans la mesure du possible je tiens déjà compte des contraintes parisiennes ici à Lausanne même si, dans ce théâtre où les possibilités techniques sont plus étendues, il serait tentant de faire un usage plus systématique de la machinerie sophistiquée dont je pourrais disposer. Quand je pense à une péripétie dramatique, je me demande d'abord si elle sera réalisable sur l'autre plateau. Si ce n'est pas le cas, je cherche autre chose. Je m'empresse d'ajouter que de telles contraintes ne me font pas peur, car elles sont souvent à l'origine de trouvailles originales auxquelles on n'aurait pas pensé si la technique avait suivi... En outre, d'autres étapes sont prévues au calendrier (notamment en novembre déjà, à Saint-Etienne), donc j'ai intérêt à ne pas trop jouer avec la technique. Les changements à vue se réaliseront en pleine vue avec les machinistes habillés comme la population locale à laquelle ils se mêleront... Au théâtre, la simplicité est souvent ce qui se montre le plus efficace !, non ?

*Propos recueillis par Eric Pousaz*

*Lakmé* est au programme de l'Opéra de Lausanne le vendredi 4 octobre 2013 à 20h, dimanche 6 octobre à 17h, mercredi 9 octobre à 19h, vendredi 11 octobre à 20h et dimanche 13 octobre à 15h. Billetterie : en ligne sur le site

Date: 02.10.2013

**scènes**  
magazine



Scènes Magazine  
1211 Genève 4  
022/ 346 96 43  
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 5000  
Parution: 10x/année

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 34  
Surface: 72787 mm<sup>2</sup>

de l'opéra, en par téléphone + 41 21 315 40 20 du lundi



Lia Deur

**ARGUS**  
Media & Research  
Magazine Research Line

Observation des médias  
Analyse des médias  
Gestion de l'information  
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG  
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich  
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01  
www.argus.ch

Réf. Argus: 51381345  
Couverture Page: 3/3  
Rapport page: 40/60



opéra de lausanne : *lakmé*  
**Julia Bauer**

**Lakmé de Leo Delibes a souvent mauvaise presse. L'opéra serait vieillot, son sujet étriqué et sa musique tout juste agréablement superficielle. Pour Julia Bauer, l'interprète de la première Lakmé lausannoise donnée à l'Opéra, tout ce qui a été dit de négatif au sujet de cet ouvrage est entaché de mauvaise foi.**

*Propos recueillis par Eric Pousaz*

Au cours d'un entretien qu'elle a bien voulu nous accorder au sortir d'une des premières répétitions sur scène au début du mois de septembre, elle prend immédiatement fait et cause pour cette œuvre qui, selon elle, n'a rien de su-zanné. Cette jeune artiste, qui a fait ses premiers pas sur la scène lyrique en Autriche essentiellement, a peut-être la chance d'aborder pour la première fois une œuvre pas très connue dans les pays de culture germanique et, par conséquent peu encombrée de tous les préjugés que l'on a cru bon de colporter dans les salons de l'Hexagone!... Aussi notre première question la surprend-elle presque...

**Êtes-vous entièrement convaincue par ce nouveau rôle ?**  
Bien sûr! Comment pourrait-il en aller autrement ?

**On reproche pourtant souvent à Delibes de s'être laissé inspirer par un orientalisme facile où le kitsch côtoierait la banalité mélodique d'une superficialité sucrée.**

Mais qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Et qu'est-ce qu'une musique superficielle ? Pour moi, une musique interpelle ou laisse indifférent. Lorsqu'elle touche, elle parle directement aux auditeurs, et le terme de 'superficiel' ne peut pas lui être appliqué ! Il n'y a pas lieu de chercher ici des comparaisons avec d'autres styles de musique soi-disant plus élaborés ou savants. *Lakmé* est un opéra qui existe en soi et, pour lui rendre justice, il convient d'abord de l'écouter et d'entrer sincèrement dans la problématique qu'il aborde.

**Justement, certains vous diront que cette histoire sent son eau de rose...**

Mais encore une fois, cela ne veut rien dire ! Le sujet ici abordé est celui de l'incompatibilité entre deux cultures que tout oppose : la religion, les us



*Julia Bauer sera Lakmé*

et coutumes, la façon d'envisager la vie. Est-ce que cela a beaucoup changé de nos jours ? On trouve quotidiennement dans la presse ou à la TV l'écho de drames passionnels où des couples sont empêchés de vivre leur amour jusqu'au bout parce qu'ils appartiennent à des clans familiaux qui ne peuvent accepter l'existence d'une autre culture ou d'une autre religion. Le drame que vit Lakmé est celui que vivent chaque jour toutes ces jeunes femmes à qui l'on interdit de fréquenter un partenaire qui n'appartiendrait pas au même milieu qu'elle.

**Comment réagissez-vous face à un texte dont on ne peut tout de même pas prétendre qu'il soit tombé de la plume d'un grand esprit littéraire ?**

Mais écrire un texte d'une grande valeur littéraire n'est pas la tâche d'un bon librettiste d'opéra... Il s'agit d'abord pour lui de fournir au musicien des situations et des répliques qui enflamment son imagination. Prenez par exemple la fin du premier acte de l'opéra, lorsque la jeune femme demande au bel étranger de quitter les lieux parce que son père ne verrait pas d'un bon œil l'intrusion d'un Anglais dans l'enceinte sacrée du temple. Le texte se limite à quelques formules simples, que l'on pourrait résumer par : «*Ja-ten, tu n'as rien à faire ici*». Cette idée, relativement commune, est habillée par le compositeur d'une musique au cheminement mélodique



plutôt tortueux qui indique bien que la jeune femme est en proie à des sentiments contradictoires lorsqu'elle demande à Gérard de la quitter; en fait, qu'elle se rend compte ou non, elle l'aime déjà. Le livret remplit ici parfaitement sa fonction, car par le truchement de la musique, il invite l'auditeur à une lecture au second degré qui enrichit la situation de base d'une nuance capitale pour l'évolution des caractères dans la suite de l'histoire.

**Prendre conscience d'une telle dualité entre texte et musique a-t-il une influence directe sur la mise en scène ?**

Bien sûr. Je ne peux bien sûr pas encore formuler de jugement précis sur ce que l'on va faire ici à Lausanne puisque la première est dans plus d'un

mois. Mais il me semble vital de trouver un tracé qui tienne compte des exigences parfois contradictoires entre les mots et les notes afin que naisse soudain ce qui fait la force expressive de toute représentation lyrique réussie: on ne doit jamais oublier, en effet, que l'opéra, c'est du théâtre, de la musique, de la mise en scène; et l'émotion vraie naît de la conjonction de ces trois composantes, sans que l'on puisse toujours dire très exactement ce qui joue le rôle le plus important. A mon avis, cela devrait rester le compositeur!!!

**Vous méfiez-vous des metteurs en scène en général ? ou des chefs d'orchestre réputés despotiques ?**

Je n'ai pas l'impression de me trouver ici dans une situation où il faudra lutter pour que tout se passe bien. Mais j'ai souvent vu, il est vrai, des lunes d'egos entre les différents artisans d'une représentation lyrique conduite à l'échec final, parce que chacun songeait d'abord à se mettre en valeur et à attirer le plus efficacement l'attention du public sur soi au lieu de se mettre au service de l'ouvrage à l'affiche.

**Pour revenir au personnage que vous allez incarner, comment le jugez-vous ? Quelle conception avez-vous de sa psychologie, de ses antécédents, de sa personnalité ?**

Lakmé est une très jeune femme, une *teen-ager*, aurais-je envie de dire. Cela signifie que sa naïveté n'est pas feinte, elle n'est pas le fruit d'un calcul non plus. Son attachement à son père est fort, et c'est à son corps défendant qu'elle se sent tout à coup attirée vers le bel étranger qui fait irruption dans son monde jusqu'ici ultra-protégé.

**Voyez-vous en elle une sorte de Madame Butterfly avant l'heure ?**

Non, car son rôle de prêtresse la destine de toute façon à servir son dieu. Elle ne rêve pas de fonder une famille ou d'avoir des enfants, comme Butterfly. Elle sait même qu'elle mourra vierge, puisque c'est sa destinée de jeune femme dont la vie est consacrée au service du temple. Lorsqu'elle fait le sacrifice suprême en buvant le poison après avoir sauvé Gérard, elle ne fait donc qu'accomplir la destinée qui lui était prescrite, mais ce n'est plus une déité évanescence qu'elle sert à ce moment-là. Par son sacrifice, elle vit jusqu'au bout l'amour qu'elle ressent pour le jeune Anglais. Sa mort est en quelque sorte positivée par ce sentiment nouveau, dans la mesure où elle prend elle-même son sort en main. Pour l'interprète lyrique que je suis, la progression psychologique du personnage, qui passe du stade de la jeune enfant obéissante à celui de la femme assumant pleinement sa décision de mourir, est tout simplement fascinante. On est bien loin du chromo un peu kitsch que certains veulent voir dans le sujet de cet opéra.

**Vocalement, on attend surtout l'interprète de Lakmé dans le fameux air des clochettes chanté au 2<sup>e</sup> acte, et dans le duo avec Mallika au début de l'ouvrage. Comment voyez-vous, de l'intérieur, l'ensemble du rôle.**

J'aurais franchement de la peine à faire des choix. La musique est magnifiquement écrite pour les voix (pas seulement la mienne!) et l'orchestration est à la fois d'une richesse et d'une délicatesse qui chercherait sa semblable loin à la ronde. Les duos de Lakmé avec Gérard ou les scènes avec Nikalantha, son père, sont traités avec une finesse de touche qui en rend chaque épisode subtilement changeant, et la difficulté, mais aussi l'attrait d'une telle écriture est qu'elle stimule les interprètes dans leur recherche de la nuance juste, toujours renouvelée sans jamais devenir outrancière. On est ici loin du verisme à l'italienne...

**Quelles sont alors les difficultés d'un tel rôle pour l'interprète ?**

Il faut trouver un équilibre délicat entre la maîtrise des sentiments, que la musique exacerbe systématiquement, et le soin à réserver à ces moments où il faut prendre le risque de se laisser aller. Dans le dernier acte, il est tentant de forcer la dose pour émouvoir le public plus sûrement, mais c'est à mon avis contraire à l'effet recherché par Delibes. L'auditeur n'a pas à être manipulé par l'interprète, il faut simplement qu'il puisse accéder à l'univers du compositeur pour rester sensible à l'expression de son langage.

**Lorsque vous êtes sur scène, sentez-vous le pouvoir, ou du moins l'ascendant que vous avez sur l'auditoire lorsque tout se passe bien pour vous ? Autrement dit, avez-vous pleinement conscience des moments où le public vous suit, où il 'marche', comme on dit parfois vulgairement ?**

Certainement. Ce sentiment est d'ailleurs extraordinaire! Quand tout à coup vous sentez qu'à travers vous, votre voix, votre expression corporel-



Scènes Magazine  
 1211 Genève 4  
 022/ 346 96 43  
 www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés  
 Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
 Tirage: 5000  
 Parution: 10x/année

N° de thème: 833.8  
 N° d'abonnement: 83200  
 Page: 32  
 Surface: 53403 mm²

le, l'auditeur entre pour ainsi dire en communion avec ce qu'a exprimé le compositeur, vous atteignez le but que vous vous êtes plus ou moins consciemment fixé pendant les longues semaines où vous avez travaillé le rôle... L'interprète que je suis atteint alors presque à un niveau qui se comparerait à celui d'une prière ou d'un recueillement intense qui comble tout votre être et dont il est par la suite difficile de s'extraire. Je ne vous cacherais pas que, dans un tel contexte, je trouve parfois les applaudissements en fin de spectacle presque gênants, car ils détruisent en quelques secondes l'atmosphère de concentration que tous les artistes du spectacle sont parvenus à construire dans les minutes qui ont précédé la chute du rideau...



saison 2013/2014

# Saint-Etienne

Intéressant programme pour la nouvelle saison.

Après une représentation de *l'Orfeo* de Monteverdi (le 8 octobre), en provenance du festival d'Ambronay (dir. Leonardo Garcia Alarcon), c'est *Carmen* qui sera proposée dans la vision, vraisemblablement très *marquée du monde*, de l'Orchestra di Piazza Vittorio. Après l'Opéra de Lausanne et avant l'Opéra-Comique, la nouvelle production de *Lakmé* signée Lilo Baur fera escale à l'Opéra de Saint-Etienne, avec son directeur musical Laurent Campellone au pupitre, Marie-Eve Manger dans le rôle-titre, Cyrille Dubois (Gérald), Marianne Crebassa (Malika), puis c'est *Ciboulette* de Reynaldo Hahn qui fera l'affiche des fêtes de fin d'année, dans la production de Michel Fau : Bénédicte Tauran (Ciboulette), Julien Béhu (Antonin), Florian Sempy (Duparquet), et le chef Laurent Tocchi. Après *Le Mage* de Massenet la saison dernière, il sera redonné vie à un autre ouvrage oublié, *Les Barbares* de Camille Saint-Saëns, avec Kate Aldrich, Julia Gertseva, Edgaras Montvidas, et Laurent Campellone à la baguette. On retrouve le chef pour *Werther*, dans la nouvelle mise en scène de Laurent Fréchet, Alexey Dolgov et Marie Kalinine en Werther et Charlotte, puis ce sont *Le Nozze di Figaro* qui cochlurent le programme lyrique, dans la production de Richard Brunel montée pour l'édition 2012 du festival d'Aix-en-Provence, et dirigés par Jonathan Cohen.

François Jestin

[www.operatheatredeSaintEtienne.fr](http://www.operatheatredeSaintEtienne.fr)



L'Hebdo  
1002 Lausanne  
027 331 76 00  
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines populaires  
Tirage: 45 850  
Publication: hebdomadaire

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 9  
Surface: 18970 mm²



MISE EN SCÈNE Lilo Baur est parvenue à donner aux chanteurs espace et liberté.

## Le chant inspiré de Lakmé

Dès le 4 octobre, le public de l'Opéra de Lausanne va succomber au charme résigné et aux scintillantes vocalises de Lakmé, déesse d'une Inde de livre d'images.

OPÉRA. Le succès d'un spectacle tient à de nombreux paramètres. Et si la délicatesse en faisait partie? Le climat des ultimes répétitions de l'opéra de Léo Delibes mélange l'exotisme franco-hindou joliment fin XIX<sup>e</sup>, tout à fait de circonstance, à l'intensité de la présence de chacun des protagonistes, dans un calme et une sérénité rares. La metteuse en scène Lilo Baur est parvenue, une fois encore, à fédérer les énergies et à donner aux chanteurs espace et liberté. Un paradoxe quand on sait à quel

point une partition lyrique croule sous les contraintes en matière de technique vocale, de durées imposées, de lignes musicales à synchroniser.

Lilo Baur, comédienne suisse à la carrière internationale, tant au cinéma qu'au théâtre, a travaillé avec de fortes personnalités, parmi lesquelles Peter Brook. Au sein de la troupe britannique du Théâtre de Complicité, elle a surtout pratiqué l'improvisation, éprouvé l'importance de l'écoute réciproque, de l'échange, de la réactivité.

Sa force? Etre parvenue à intégrer les ingrédients de ses mises en scène de théâtre (dont récemment *La tête des autres* de Marcel Aymé à la Comédie-Française qui a reçu le prix Beaumarchais) à un ouvrage lyrique. Avoir donné aux chanteurs le plaisir d'aller chercher leur personnage au-delà des notes codifiées. Ils sortent alors du livre d'images et viennent à notre rencontre – arrogants, stupides, amoureux, démunis, comme nous. o

DOMINIQUE ROSSET

Date: 03.10.2013



20 minutes Romandie SA  
1001 Lausanne  
021 621 62 67  
www.20min.ch/ro

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse jour/viabd.  
Titre: 119973  
Publication: 5x/semaine

N° de thème: 833.8  
N° de bonnement: 833008  
Page: 22  
Surface: 2230 mm²

### Un charme exotique

LAUSANNE. «Lakmé», un des grands opéras romantiques du répertoire français, ouvre la saison de l'Opéra de Lausanne. L'œuvre raconte les amours malheureuses d'une jeune Indienne avec un officier anglais.

Les 4, 6, 9, 11 et 13 oct. Bilets: de 25 à 160 fr. → [opera-lausanne.ch](http://opera-lausanne.ch)





Ed. presse Publications SA  
1001 Lausanne  
021/ 349 49 49  
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journal/hebd.  
Tirage: 55 299  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 29  
Surface: 4063 mm²



## PARFUM D'INDE À L'OPÉRA

**LAUSANNE** Histoire d'amour malheureuse entre Lakmé, jeune Indienne, fille de brahman et Gérard, officier anglais. Le tout dans le cadre luxuriant d'un jardin aux mille épices.

Le rôle-titre est confié à la soprano Julia Bauer qui chante pour la première fois en Suisse.

«Lakmé»

Les 4, 6, 9, 11 et 13 octobre à l'Opéra de Lausanne, avenue du Théâtre. Infos: [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

Date: 04.10.2013

# LE TEMPS

LE TEMPS



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse jour./hebd.  
Tirage: 41 531  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833 8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 1  
Surface: 2 905 mm²

## Lyrique

«Lakmé» à l'Opéra de Lausanne,  
rêverie sur l'Inde coloniale







Le Temps  
1211 Genève 2  
022/858 58 58  
www.letemps.ch

Centre de médias Médias Imprimés  
Type de média: Presse (journal/hebdo)  
Tirage: 41 521  
Publication: 6x/semaine

Av. de l'Écluse 833 B  
N° d'abonnement: 833018  
Pages: 21  
Surface: 52103 mm²

# «Lakmé» ou le nirvana à l'opéra

Florence Gaillard

**> Lyrique** Lilo Baur monte l'œuvre-bijou de Léo Delibes à Lausanne

**> Mais** quelles sont les clés de cet ouvrage cousu d'or et de soie?

Une fille de brahmane, presque une déesse, dans sa splendeur adolescente, découvre l'amour, s'y brûle les ailes et meurt en avalant une fleur de datura. *Lakmé* peut être cette histoire-là, cousue d'un fil de soie doré.

Mais à l'opéra beaucoup d'histoires se superposent, parfois s'entrechoquent, entre un livret, une partition, des chanteurs, un metteur en scène. Surtout qu'un livret à lui seul peut être un millefeuille: *Lakmé* met en scène la rencontre amoureuse de la céleste Lakmé et d'un soldat un peu trop rêveur, comme le choc des civilisations entre l'Inde des temples et des marchés et le colon britannique. C'est un «clash culturel», rappelle Lilo Baur, la metteuse en scène, mais aussi social, puisque pour une fille de haute caste, «un Britannique est le plus intouchable des intouchables».

Inspiré par un texte de Pierre Loti, «Lakmé» dit beaucoup de l'époque des expositions coloniales

Mais *Lakmé*, ni indien ni anglais, est surtout un opéra du

XIXe siècle (1883), tout ce qu'il y a de plus français par son style, un archétype de musique romantique. Enveloppante et mordorée, jolie et douceâtre au point d'en écœurer certains, belle, délicieuse comme un bain aux huiles parfumées pour qui veut bien y plonger. Ce n'est pas pour rien que l'un de ses airs fameux, le «Duo des Fleurs», a inspiré des publicitaires pour souligner le bien-être, la félicité complète, le nirvana même, promis par une compagnie d'aviation ou une voiture... Inspiré de loin par un texte de Pierre Loti, *Lakmé* dit enfin beaucoup de l'époque des expositions coloniales et des fantasmes tropicaux. *Lakmé* est un puits d'images.

Sur l'affiche, conçue par Plonk et Replonk, *Lakmé* est annoncé comme un spectacle joyeusement kitsch, promesse Bollywoodienne à l'Opéra de Lausanne. Ceux qui s'en réjouissaient seront déçus. La mise en scène n'a pas pris cette direction trop facile. Car dès la création de *Lakmé*, et même bien avant, au temps de Mozart, la tentation a toujours été là de faire du grand spectacle dès qu'on figurait l'Orient. L'Inde, ou l'Afrique, ou l'Empire ottoman, c'est par là-bas, où le velours dévoile les serpents, les femmes mystérieuses ou les chameaux. Lilo Baur, à qui a été confiée cette coproduction de

l'Opéra Comique (Paris) et de l'Opéra de Lausanne, n'a pas succombé à la tentation de l'avalanche des couleurs et des clichés exotiques. Elle n'a pas dévalisé des stocks de lampes nénuphars et de Ganesh luminescents. «Je n'en suis pas encore arrivée à l'espace vide de Peter Brook! Disons que j'ai tenté de trouver un juste équilibre. Ne pas en faire trop, sans non plus dépouiller complètement cet

opéra très évocateur.» Lilo Baur a aussi choisi de flouter les références temporelles, pour servir l'essence de la fable.

Elle avoue avoir eu parfois du fil à retordre: «Il faut trouver sa place dans le lyrisme de *Lakmé*. Surtout qu'il y a presque deux opéras en un: de la musique qui évoque l'Inde, une autre musique pour les personnages anglais, qui nous fait basculer dans l'opérette, vers Offenbach. En face de la musique, il faut trouver une simplicité. On peut certes montrer le côté hooligan des Anglais, qui souillent quelque chose

de sacré, mais ça ne colle pas avec la musique de Delibes. *Lakmé* est typé, daté à sa manière, mais ce qui traverse l'ensemble, pour moi, c'est l'universalité du thème, celui de l'amour impossible et de la mort.»

*Lakmé* a été écrit sur mesure pour une soprano, Marie Van Zandt, une star à l'époque de Delibes. Tout est donc fait pour mettre en valeur la prima donna: son émotion révélée par l'amour, sa pureté, sa fin tragique. Julia Bauer, la soprano berlinoise qui incarne Lakmé, a les yeux qui rient et le verbe direct. «Au début, *Lakmé* est vouée à Dieu, très sûre d'elle, de sa hauteur. Puis elle se libère de son rôle, elle découvre son émotion. Cela se traduit vocalement. Elle prend chair. L'amour et les rituels de sa fonction se rencontrent dans la seule décision possible, la mort.»

Les couleurs de *Lakmé*? «Ça brille! Je dirai: de l'or avec des reflets d'opale.» En Allemagne, *Lakmé* est un opéra méconnu, explique Julia, qui a beaucoup travaillé son français pour cette prise de rôle à Lausanne. En devenant Lakmé, elle dit avoir enfin compris désormais «L'Air des clochettes», le



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journal/hebd.  
Tirage: 41'531  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833 8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 31  
Surface: 52 105 mm²

morceau de bravoure pyrotechnique de *Lakmé*. «Lakmé doit chanter sur ordre de son père. Elle a peur mais découvre aussi le bonheur de chanter devant un public. Il faut rendre compte de cette ambivalence.»

Dans cet air, comme dans le

«Duo des Fleurs», le public attend-il la chanteuse au contour? «Bien sûr, c'est l'équivalent de «L'Air de la Reine de la nuit» dans *La Flûte enchantée*», dit Julia en feignant la hantise. «Beaucoup attendent une perfection. Celle de l'enregistrement CD... Mais la

scène, c'est autre chose, c'est fait de vraies personnes dans un bon ou un mauvais jour. A prendre ou à laisser!» dit la nouvelle Lakmé, comme pour faire de ses craintes une toute petite fleur dans le creux de sa main.



Julia Bauer (Lakmé) et Christophe Berry (Gerald), dans l'opéra de Delibes. ARCHIVES

Date: 07.10.2013

# LE TEMPS

LE TEMPS



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/888 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ (hebd)  
Tragés: 41 531  
Publication: 6x/semaine

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 1  
Surface: 2264 mm²

## Lyrique

Les reflets envoûtants de «Lakmé»  
à l'Opéra de Lausanne



**ARGUS**  
ANALYSE MEDIEN

Observation des médias  
Analyse des médias  
Gestion de l'information  
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG  
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich  
Tél. 044 388 62 00, Fax 044 388 62 01  
www.argus.ch

Ref. Argus: 51421714  
Couverture Page: 1/1  
Rapport page: 4/60

Date: 07.10.2013

# LE TEMPS

Culture & Société



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse jour./hebd.  
Tirage: 41 531  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 23  
Surface: 57770 mm²

## Une Lakmé charmeuse et intrépide



Julia Bauer (Lakmé) et Daniel Golossov (Nilakantha). La princesse indoue choisit de s'épouser à son père brahmane, ici sous les traits d'un vieillard. Elle s'émanipe au prix d'une vie. [www.letemps.ch/2013/09/27/lakme](http://www.letemps.ch/2013/09/27/lakme)

ARGUS   
MEDIENBEWACHTUNG

Observer les médias  
Analyse des médias  
Gestion de l'information  
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG  
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich  
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01  
[www.argus.ch](http://www.argus.ch)

Réf. Argus: 51422176  
Coupure Page: 1/2  
Rapport page: 5/60

Le Temps  
1211, Genève 2  
022/869 85 86  
www.lempe.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journal hebdo  
Trage: 41 531  
Période: 2013/10/07



N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 23  
Surface: 57770 mm²

## > Lyrique L'opéra de Léo Delibes est mis en scène de manière sobre, sans effets de pathos, à Lausanne

### > Julia Bauer brille dans le rôle-titre Julian Sykes

Lakmé est cette jeune prêtresse hindoue tiraillée entre son père et son amoureux. Elle voudrait tant vivre son idylle avec un colon étranger, l'officier anglais Gerald, mais comme son père - un brahmane - s'y oppose, elle choisit de mourir en mangeant une fleur hautement toxique. L'opéra de Léo Delibes évoque cet amour impossible sur fond de choc des civilisations. Créée en 1883 à Paris, la fable orientalisante regorge de mélodies suaves au charme délicieusement suranné.

Illo Baur, metteuse en scène suisse, l'a bien compris. A l'Opéra de Lausanne, elle évite le kitsch de pacotille et l'orientalisme terriblement daté qui colle à Lakmé pour situer l'action dans des décors relativement sobres. Tissus indiens, épices, rites et danses, en contraste avec les tenues terriblement engoncées des colons anglais: elle illustre le contraste entre une société punitive, campée sur ses valeurs (la gouvernante Mistress Bentson, si Anglaise!), et des hindous aux pratiques religieuses mystérieuses.

Si le premier acte se passe au pied d'une butte de sable (ce qui plombe un peu l'action) et le deuxième sur une place de marché, le troisième bascule dans la nature à l'état sauvage. Lakmé et Gerald se retrouvent sous un grand arbre aux lianes infinies. Un refuge qui protège les amants illégitimes (Gerald a été blessé par le père de Lakmé) du re-

gard d'autrui. Mais bientôt Gerald est repéré par son camarade Frédéric, qui lui enjoint de se rendre à la garnison des soldats britanniques. Lakmé comprend que cet amour naissant est voué à l'échec, et c'est alors qu'elle s'empare du datura (fleur mortifère).

Plus l'opéra avance, plus on est ému par la sincérité des sentiments. Au-delà de la fable orientalisante, Lakmé et Gerald deviennent des individus en proie à des émotions qui les dépassent et en quête d'eux-mêmes. C'est la réussite de ce spectacle qui, s'il n'a rien de transcendant, s'appuie sur la délicatesse des sentiments et une bonne direction d'acteurs.

Il faut dire que le livret, assez mince, aux clichés qui font sourire (la femme orientale tellement plus captivante que la femme occidentale), n'a pas de quoi offrir un terrain très fécond pour la mise en scène. La musique, d'un suave consommé, oscille entre joyaux d'inspiration et passages nettement plus convenus, notamment la danse des bayadères (chorégraphiée de manière également convenue). Delibes a le don d'ourdir des mélodies au charme irrésistible. Il y a le très beau duo «Dôme épais» combinant les voix de Lakmé et de sa servante Mallika (Elodie Méchain au mezzo joliment corsé), puis «l'Air des clochettes» au 2e acte. Le solo du ténor au 1er acte, les duos d'amour émaillant l'opéra, lesquels culminent sur un lyrisme ardent, puis la berceuse de Lakmé sont les points forts de cette partition qui convoque par ailleurs le souvenir de Bizet. Le «Quintette» du 1er acte et l'épisode où Frédéric rappelle son camarade Gerald à son devoir d'officier semblent sortis tout droit de Carmen.

Julia Bauer, soprano allemande, campe une Lakmé aussi sensible que volontaire. La jeune hindoue prend son destin en mains. On perçoit son

dilemme au 2e acte, lorsqu'elle se met à chanter la légende de la fille du paria («l'Air des clochettes»). Elle hésite d'abord, consciente que, si elle chante, elle va mettre en péril son amour. Mais elle se laisse prendre au jeu et c'est sa propre destinée qu'elle évoque dans son chant. En tissus indiens, Julia Bauer allie délicatesse et

## En tissus indiens, la soprano Julia Bauer allie délicatesse et ardeur intrépide, forte et fragile à la fois

ardeur intrépide. La voix est cristalline et lumineuse: elle domine «l'Air des clochettes» aux aigus bien négociés, cependant moins vaporeux que ceux d'une Natalie Dessay. Il y a du corps dans ce soprano colorature, avec une égalité de projection dans tous les registres. Sa diction est globalement bonne, malgré quelques approximations.

Face à elle, Christophe Berry affiche un Gerald à la voix saine et claire. C'est un ténor à la française, dont le jeu (plutôt raide au 1er acte) s'assouplit au fil de la soirée et dont le timbre gagne en rayonnement jusqu'à se parer d'accents fougueux au dernier acte. Daniel Golossov (voix ferme, bien timbrée) est ce brahmane blessé dans son autorité de chef, décidé à se venger. Les seconds rôles (Boris Grappe, Céline Soudain...) sont globalement bien tenus. Seul bémol: on regrette que les cordes de l'Orcl ne soient pas plus homogènes - au 1er acte en particulier. Du reste, le chef espagnol Miquel Ortega peut encore affiner l'expression, mais l'esprit y est, veine mélodique directe et délicate.

«Lakmé» à l'Opéra de Lausanne, le 9 à 19h, le 11 à 20h et le 13 octobre à 15h. Durée: 2h55.  
www.opera-lausanne.ch

Lausanne

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/349 44 44  
www.24heures.chGenre de média: Média imprimés  
Type de média: Presse journal hebdo  
Trage: 33 654  
Publication: 6x semaineN° de thème: 833 8  
N° de bonnement: 833008  
Page: 27  
Surface: 16714 mm²

## Lakmé, élégante, ouvre la saison de l'Opéra de Lausanne

### Critique

**L'héroïne de Léo Delibes revit dans un très pur écrin signé Lilo Baur**

Estampillé suranné et grandiloquent, *Lakmé*, de Léo Delibes, avait pourtant ému nos aïeux aux larmes, cumulant 1500 représentations rien qu'à l'Opéra-Comique de Paris entre 1883 et 1960. Le rôle-titre exige une voix de soprano colorature hors normes. Par bonheur, avec Julia Bauer en Lakmé et la mise en scène de Lilo Baur, l'Opéra de Lausanne offre depuis vendredi à la belle brahmane éprise d'un Anglais la plus séduisante des réincarnations.

A l'instar de Gérard, dont le premier contact avec Lakmé est de «prendre le dessin d'un bijou», Lilo Baur a pris le parti de redessiner cet opéra avec amour et simplicité. Cela se traduit dans l'élégance de jeu de tous les interprètes, chœur compris, et dans les décors de Caroline Ginet. Sobriété du terre du 1er acte, lieu sacré des Indiens et vulgaire terrain vague pour les colons; habile stylisation des temples au 2e acte à tra-

vers des empilements de casseroles qui renvoient à l'Inde moderne; forêt de lianes protectrices et menaçantes au 3e acte où se réfugient les amants.

«Mais quels sont ces doux murmures? Quels sont ces chants emplis d'enivrante langueur?» murmure Gérard, incarné par le tendre ténor Christophe Berry.

Comme le timbre de Lakmé, le charme de la musique de Delibes opère encore, pour qui daigne s'y laisser bercer. Il y a là beaucoup de finesse orchestrale, sublimée par l'Orchestre de Chambre de Lausanne, sous la baguette de Miquel Ortega. Et tout un réservoir de mélodies enveloppantes, à l'image du duo des fleurs entre Lakmé et sa servante Mallika.

Julia Bauer et Elodie Méchain entonnent ici sans le savoir un apât musical qui ensorcelle l'officier crâneur – et qui le trahira lorsque Lakmé, poussée par son père outragé (formidable Daniel Golosov), doit chanter la légende de la fille du paria. Ce fameux «air des clochettes», loin du cristal décoratif dans lequel on l'a enfermé, révèle en Julia Bauer une diseuse funambulesque et tragique. Ses aigus affûtés déchirent la pureté

de son âme. Et après avoir aimé et sauvé son bien-aimé qui lui échappe, Lakmé pourra se dépouiller de cet habit virtuose et offrir sa vie dans un souffle de pudeur. «Tu m'as donné le plus doux rêve...» **Matthieu Chenal**

### Lausanne, Opéra

Me 9 oct. (19 h), ve 11 oct. (20 h)

et di 13 oct. (15 h)

Rens: 021 315 40 20

[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)



La soprano allemande Julia Bauer incarne Lakmé.



Neue Zürcher Zeitung  
8021 Zürich  
044 269 11 11  
www.nzz.ch

Genève Média ou Médias Imprimés  
Type de média: Presse/jour/nébd.  
Titre: 119537  
Point de vente: 6x/séminé

N° de thème: 833 8  
N° d'impression: 833008  
Page: 26  
Surface: 29655 mm²

## Wenn Kulturen aufeinanderprallen

*Die Liebe zwischen einem Soldaten und einer Halbgöttin*  
– «Lakmé» von Léo Delibes an der Opéra de Lausanne

Alfred Zimmerlin · Melodramatisch ist die Geschichte einer unmöglichen Liebe zwischen einem englischen Soldaten und einer als Halbgöttin verehrten indischen Brahmanentochter: Die Oper «Lakmé» von Léo Delibes, welche vor hundertdreissig Jahren an der Opéra Comique in Paris Premiere hatte, wirkt auf den ersten Blick rühlselig und ganz in der Tradition der Exotik-Mode des 19. Jahrhunderts. Wie nah wäre da heute Bollywood. Doch so, wie Lilo Baur das Werk jetzt zur Saisonöffnung an der Opéra de Lausanne in einer Koproduktion mit der Opéra Comique inszeniert, scheinen plötzlich auch Wahrheiten auf, die berühren und einen zu denken geben. Denn die Regisseurin und ihr Team zeigen in «Lakmé» auch die Brisanz, die das Aufeinandertreffen zweier grundverschiedener Kulturen hat.

### Die Logik der Attraktion

Sie zeigen sie ohne Aufdringlichkeit, und doch wirkt es im ersten Akt wie ein Schock, wenn eine Gruppe von Engländerinnen und Engländern in den heiligen Bezirk eines Brahmanenpriesters eindringt, naiv, entwürdigend und egoistisch. Man fühlt sich unweigerlich an das Verhalten des heutigen Massentourismus fremden Kulturen gegenüber erinnert. Dies, ohne dass die Geschichte in die heutige Zeit transformiert würde; die Kostüme von Hanna Sjölin holen sie zwar etwas näher heran, sie lassen an die Boom-Zeit der fünfziger Jahre des letzten Jahrhunderts denken. Und die exzellenten Bühnenbilder von Caroline Ginot abstrahieren, aber spielerisch und mit starker Wirkung.

Dass sich der Soldat Gérald zur Brahmanentochter Lakmé hingezogen fühlt, hat Logik, ist er doch der Einzige der Engländergruppe, der zunächst Faszination, dann aber auch eine Art respektvollen ethnologischen Forscherdrang der fremden Kultur gegenüber entwickelt. Lakmé wiederum merkt, dass auch ihr das Fremde eine neue, leidenschaftliche Erfahrung bringt. Ihr Opfertod am Schluss, um Gérald in sein Leben zurückzuführen, wirkt aus ihrer Religion begründet und keineswegs verzweifelt.

All diese Inhalte vermittelt Lilo Baur mit einer subtilen Personenführung. Zahlreiche Details ver-

deutlichen latente Spannungen, wenn etwa die englischen Ladys den Tempeltanz (Choreografie: Olia Lydaki) mit einem despektierlichen Schülertzucken kommentieren. Eindrücklich ist, wie Baur im zweiten Akt die Massenszenen inszeniert, den Chor ganz gezielt in Slow Motion oder normalem Tempo sich bewegen lässt oder ihm in einem «freeze» gleichsam aus der Zeit nimmt.

Und eindrücklich, wie es ihr gelingt, während der offensichtlichen Längen von Delibes' eklektischer Musik durch kleinste Gesten oder eine Ortsveränderung neue Erwartungen zu wecken und am Stück zu vergolden, was nur silbern ist. Dafür ist aber auch eine exzellente Besetzung der Hauptrollen verantwortlich: Die deutsche Sopranistin Julia Bauer ist eine Lakmé, die einen in jedem Moment bezaubert – dank ihrem virtuosen Spiel und noch virtuoserem Gesang. Unglaublich, wie ihr Pianissimo in höchster Höhe einem mitten ins Herz geht, wie sie ihren Koloraturen emotionalen Sinn geben kann. Nicht nur ihre Paradestücke wie das Blumenduet mit Mallika im ersten Akt (ausgezeichnet darin auch Elodie Méchain) und die noch berühmtere Glöckchen-Arie im zweiten wurden zu Höhepunkten des Premierenabends.

### Starke Kollektivleistungen

Gérald war mit Christophe Berry mit einem hell und leicht klingenden Tenor voller Farben besetzt, der einen nicht minder faszinieren konnte: ein Protagonistenpaar von starker Ausdruckskraft. Markig, mit kräftigem, baritonalem gefärbtem Bass überzeugte auch Daniel Golossov als Brahmane Nilakantha, und die Nebenrollen waren gut bis ausgezeichnet besetzt. Eine wichtige Funktion hat der von Véronique Carrot geleitete vortreffliche Chor der Opéra de Lausanne, und der Dirigent Miquel Ortega hat gerade für die sensible Seite von Léo Delibes' Musik ein feines Gespür. Er verstand es, mit dem Orchestre de Chambre de Lausanne die Sängerinnen und Sänger zu inspirieren, durch den Abend zu tragen und die Spannung mit feinen Differenzierungen in keinem Moment abflauen zu lassen.

Vorstellungen am 9., 11. und 13. Oktober ([www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch))

Genève

Le Courrier  
1211 Genève 6  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse jour/ hebdo  
Titre: 7 791  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833 8  
N° d'abonnement: 833006  
Pages: 12  
Surface: 21440 mm²

## Dans un rêve sur les rives du Gange

**LAUSANNE** • La nouvelle saison lyrique démarre avec une production de «Lakmé» de Léo Delibes: à la clé, une scénographie réussie pimentée par d'excellents interprètes.

MARIE ALIX PLEINES

Dans une sobriété quasi bouddhique, les disciples du sadhu Nilakantha, père de Lakmé, célèbrent une aurore troublée par les tensions politiques qui secouent leur quiétude religieuse. Transcendé par l'envergure hypnotique du grand prêtre – incarné avec une sombre détermination par la superbe basse russe Daniel Golossov –, le chœur de l'Opéra de Lausanne semble réellement animé par le rituel hindouiste qu'il scande harmonieusement.

Signé par le compositeur français Léo Delibes (1836-1891), *Lakmé* est donné jusqu'à dimanche à l'Opéra de Lausanne. Une scénographie très authentique, à la fois caractéristique et métaphorique, matérialisée par les décors subtils de Caroline Ginot et les costumes colorés et élégants d'Hanna Sjödin, transporte instantanément le spectateur sur les rives du Gange, créant un contraste onirique avec l'écriture mélodieuse et l'orchestration chatoyante de Delibes.

Et lorsque la voix angélique de Julia Bauer (exquise Lakmé) dessine les en-

trelacs du fameux duo des fleurs, soutenue par les harmoniques chaleureuses de la mezzo Elodie Méchain (sa servante Mallika), les jeux sont faits: cette nouvelle production de l'Opéra de Lausanne, coproduite avec l'Opéra Comique de Paris, réunit tous les ingrédients d'une belle réussite.

En effet, en dépit de jolis atouts musicaux et d'une intrigue plutôt fluide et captivante, *Lakmé* est rarement produite. Une relative absence due sans doute à l'impérial absolu de dénicher un rôle-titre dont les capacités vocales conséquentes s'accompagnent d'une véritable présence scénique. Et la jeune soprano colorature autrichienne fait mouche dans les deux registres. Sa silhouette gracile habite l'imaginaire avec une puissance étonnante, transmutant par son intensité expressive cette histoire d'amour impossible, somme toute bien prévisible, en une initiation presque mystique.

Alors que la voix fine et souple du ténor français Christophe Berry donne à Gerald, le jeune officier anglais amoureux de Lakmé, une dimension

un peu indécise, à mi-chemin entre le séducteur et l'adorateur, le duo hindou formé par Lakmé et son père tutoie visiblement les dieux, tant par le rite auquel les personnages se soumettent que par la qualité de leur prestation artistique. Une stature dramatique incontestablement rehaussée par la pertinence d'une direction d'acteur à la fois concise et intense.

Ceci sans compter avec l'omniprésence somptueuse de l'excellent Orchestre de Chambre de Lausanne mené avec une fougue convaincante par Miquel Ortega. En effet, si Delibes n'évite pas complètement les écueils d'un orientalisme aujourd'hui un peu désuet, il n'en demeure pas moins fin mélodiste et orchestrateur accompli, à l'instar d'un Massenet. Des solistes instrumentaux virtuoses et inspirés parcourent ainsi avec lyrisme une partition d'une étonnante fraîcheur. *Lakmé* s'est parée de ses atouts les plus charmants pour nous séduire!

Me 9 octobre à 19h, ve 11 à 20h, di 13 à 15h, Opéra de Lausanne, 12 av. du Théâtre, Rés. et rés: 021 315 40 20 ou [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)





## «Lakmé» ouvre la saison de l'Opéra de Lausanne

### Critique

L'héroïne de Léo Delibes revit dans un très pur écrin signé Lilo Baur

Estampillé suranné, *Lakmé* a ému nos œux aux larmes, cumulant 1500 représentations à l'Opéra-Comique de Paris entre 1883 et 1960. Le rôle-titre exige une voix de soprano colorature hors normes. Avec Julia Bauer, l'Opéra de Lausanne offre à la brahmane éprise d'un Anglais la plus séduisante des réincarnations.

La metteur en scène Lilo Baur a pris le parti de redessiner cet opéra avec amour et simplicité. Cela se

traduit dans l'élégance de jeu des interprètes et dans les décors de Caroline Ginot. Sobriété du terre du 1er acte, lieu sacré des Indiens et vulgaire terrain vague pour les colons; stylisation des temples au 2e acte à travers des empilements qui renvoient à l'Inde moderne; forêt de lianes au 3e acte, où se réfugient les amants.

Comme le timbre de Lakmé, la musique de Delibes opère encore pour qui daigne s'y laisser bercer. Il y a là beaucoup de finesse, sublimée par l'Orchestre de chambre de Lausanne sous la baguette de Miguel Ortega. Et tout un réservoir de

mélodies enveloppantes, à l'image du duo des fleurs entre Lakmé et sa servante Mallika. Julia Bauer et Elodie Méchain entonnent ici un appât musical qui ensorcelle l'officier crâneur - et qui le trahira lorsque Lakmé devra chanter la légende de la fille du paria. Ce fameux «air des clochettes», loin du cristal décoratif dans lequel on l'a enfermé, révèle en Julia Bauer une diseuse funambulesque et tragique.

**Matthieu Chenal**

**Opéra de Lausanne** Les 9, 11 et 13 oct. 021 315 40 20, [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)



## LE TEMPS DES SERIES TV

## «Lakmé», un feuilleton

Par Nicolas Dufour

Généreuse idée, de la part de l'Opéra de Lausanne, que de proposer *Lakmé*, de Léo Delibes, encore en représentation ce dimanche. Une œuvre rarement montée. Et dans ce cas, mise en scène avec une sobriété qui met en valeur ses qualités méconnues (LT du 07.10.2013), par-delà le caractère kitsch de cette histoire française de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle imbibée d'exotisme inspiré des Indes, fantasmées, de l'époque.

Certains amateurs de séries ignorent, mais *Lakmé* fait partie de leur bagage culturel. Grâce au sublime «duo des fleurs», titre non officiel de la partie dite «Dôme épais». Tout remonte à 1983. Lorsque Tony Scott, réalisateur britannique arrivé en force à Hollywood par le biais du clip, impose un projet aussi improbable qu'un film de vampires adapté d'un roman de Whitley Strieber, avec David Bowie, Catherine Deneuve et Susan Sarandon. C'est l'inoubliable *Les Prédateurs* (*The Hunger*), dont la bande-son frappe les esprits; de Bauhaus à des sonates de Brahms, en passant par cet air de Delibes. Dès lors, Hollywood ayant découvert un opéra français et ses charmes, la machine s'emballa. Outre d'innombrables films, le «duo des fleurs» (devenu le «famous Flower Duets») s'entendra, entre autres, dans *Friends*, *Smallville*, *Sex and the City* et *White Collar*.

Ayant créé son œuvre à l'Opéra-Comique, Léo Delibes était un producteur de pop culture de son temps. Et il faisait appliquer les recettes des romans-feuilletons à ses librettistes: les trois actes de *Lakmé* comportent ainsi leurs *cliffhangers*, ou coups de théâtre relançant l'attention. A la fin du premier acte, l'annonce tonitruante de la vengeance du père; au deuxième acte, la mort présumée de Gerald; et au troisième, bien sûr, le destin tragique de Lakmé.

P.S.: Qu'on nous pardonne une minute d'autopromotion: le site internet du *Temps* propose désormais sa page spéciale permanente dédiée aux séries TV. Les amateurs y trouveront les derniers articles publiés, un calendrier des sorties en DVD, ainsi que des petits dossiers qui changeront selon l'actualité des feuilletons. Actuellement, nous y mettons à l'honneur le débat sur les séries américaines dans les grilles de la RTS, ainsi qu'un point sur le miracle danois, puisqu'Arte montre la troisième saison de *Borgen*. Au fil des mois, cette page s'enrichira d'interventions originales. Comme le disait Delibes, nous sommes «au milieu des champs d'allégresse». Sur [www.letemps.ch/series\\_tv](http://www.letemps.ch/series_tv)


 Espace Média AG  
 3001 Bern  
 031/ 330 39 99  
 www.bernerbaer.ch

 Genre de média: Médias imprimés  
 Type de média: Presse jour/ hebdo  
 Tirage: 100 485  
 Periode: hebdomadaire

 N° de thème: 833.B  
 N° d'abonnement: 833035  
 Page: 4  
 Surface: 42 087 mm<sup>2</sup>

## Ob Gemüt oder Geist: Oper bewegt! In Bern sorgt «Der Freyschütz» eher für Bestürzung



Oper  
**Buh oder Bravo**  
 KTB brüskiert,  
 Lausanne  
 brilliert

**DER FREYSCHÜTZ**  
 Carl Maria von Weber, KTB,  
**LAKMÉ**  
 Léo Delibes, Opera de Lausanne

*Es gibt Operninszenierungen, die sind modern und funktionieren bestens, ja sie regen sogar zum Nachdenken an. Und es gibt solche, die regelrecht gegen die Musik ankämpfen, als gelte es, die wunderbar harmonische «Ton-in-Ton-Folge» zu zerpfücken, weil nicht geheuer. Letzten Sonntag erlebten die Premierenzuschauer in Bern mit «Der Freyschütz» von Carl Maria von Weber letzteres. Starke Stimmen und ein von Mario Venzago brillant geführtes Berner Sinfonieorchester hatten es schwer, dem infantilen Treiben auf der Bühne Paroli zu bieten und als gegen Schluss der Chor in zeitlupenartiges Grimassenschneiden entglitt, raubte dies so manchem bis dahin geneigten Besucher den letzten Nerv.*

TEXT PETER WÄCH

«Der Freyschütz» im freien Fall. Mehr Posse als in dieser hyperinspirierten und nicht minder symbolträchtigen Klamotte war nicht «possible». Michael Simon, Regie und Bühne, sowie Žana Bošnjak, Kostüme und Video, tobten sich offenkundig nach Herzenslust aus, ein klares Konzept war im kunterbunten «Bastelkurs» (s. kl. Bild) trotzdem oder gerade deswegen nicht auszumachen. «Bei uns darf er das», deklarierte KTB-Intendant Stephan Märki an der Premierenfeier und dachte dabei an Regisseur Michael Simon. Ob nüt «uns» auch das Berner Publikum gemeint war oder ob sich hier ein Kulturbetrieb bloss zünftig auf die eigenen Schultern klopft, muss an dieser Stelle hinterfragt werden. Und auch diese Frage sei erlaubt: «Darf» der Stoff eines Stücks derart zerzaust werden, damit man heutzutage noch zum Stadtgespräch wird, und «darf» man es riskieren, Dutzende Zuschauer, darunter viele Abonnenten, nachhaltig zu verärgern? Kindern setzt man vorausschauend Grenzen, Opern-RegisseurInnen scheinen bei Musikdirektor Xavier Zuber mitunter Narrenfreiheit zu haben, hält man sich das «Serail»-Debakel von Lydia Steier Anfang 2013 vor Augen. Das Opernpublikum wird oft



als «reaktionär» beschimpft, weil es angeblich Reifrock und Puderperücke einer klugen, zeitgenössischen Inszenierung vorzieht. Sind es aber nicht eher die Macher, die auf diese Reaktionen schielen und dabei den Bogen bewusst so überspannen, damit sich das Klischee vom einfältigen Opernfan bestätigt und sie somit selber als «Retter» der Kulturnation dastehen? **•Remmidemmi• um jeden Preis?**

Für einen lautstarken Buh-Ruf braucht es oft nicht viel. Ein Spiegel-Journalist formulerte es kürzlich so: «Skandal in der Oper ist leicht zu haben. Stecken Sie (Don Giovanni) in eine Unterhose, oder zeigen Sie (Lohengrin) mit einem Nilpferd, dann tobt das Parkett. «Remmidemmi» ist aber kein Qualitätsbeweis». Dass Kulturhäuser auch anders können, beweist derzeit die Opera de Lausanne mit einer moderat-modernen und überaus stimmigen Version von Léo Delibes romantischer Nummernoper «Lakmé» (gr. Bild). Das Publikum goutierte die subtile Herangehensweise und die überragende musikalische wie gesangliche Leistung mit Standing Ovationen. Manch einer, der sich letzten Sonntag mit schrillen Piffen aus dieser überpfefferten Berner «Hirsch-Schlachtplatte» verabschiedete, wird sich vermutlich daran erinnern, dass Lausanne, Zürich und Basel mit ihren Opernhäusern nur eine Fahrstunde entfernt liegen. In Biel ist man gar noch schneller.



Date: 01.11.2013

**scènes**  
magazine



Scènes Magazine  
1211 Genève 4  
022/ 346 96 43  
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 5 000  
Parution: 10x/année

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Pages: 41  
Surface: 9013 mm²

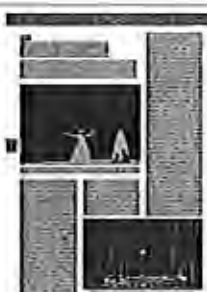
### saint-étienne

Opéra-Théâtre (04.77.47.83.40)

▲ Lakmé (Campellone-Baur) - 8, 10,



A Saint-Etienne: «Lakmé» dans la mise en scène de Lilo Baur  
Coproducton Opéra de Lausanne / Opéra Comique Paris © Marc Vanspeelghem



### ... et Danaïdes

Toujours dans le cadre de sa réhabilitation d'opéras français célèbres en leur temps mais depuis lors oubliés, la saison Bru Zane se poursuit avec *les Danaïdes*. C'est autrement mieux venu, et plus essentiel, que *les Mystères d'Iris* ; pour la force d'un opéra, signé Salieri, qui a marqué son époque (l'après Gluck, dont on trouve la trace). Lors du concert à l'Opéra royal de Versailles, Christophe Rousset officie, dans des tempos judicieusement exacerbés, avec la verve et l'ardeur qui siedent. Ses Talens Lyriques sont sans reproche, d'un bel élan d'ensemble vite communicatif. On serait plus réservé pour les Chœurs du Centre de musique baroque de Versailles, leurs voix aigrettes et à l'occasion décalées, prenant toutefois davantage consistance dans les saisissantes scènes finales. Judith van Wanroij n'évite pas toujours les excès, dans sa caractérisation de la tragique Hypermnestre, avec quelques notes tirées, mais demeure une vive incarnation. La palme du beau chant revient à Philippe Talbot, délicieux ténor élégiaque pour Lyxée, le héros fragile et malheureux, et à Tassis Christoyannis, sombre à souhait pour Danaüs, le méchant de cette ténébreuse histoire. Et le public de réserver un triomphe final, amplement mérité.

### Petite Grande Duchesse

L'Athénée présente, avec la complicité de la compagnie les Brigands, *la Grande Duchesse*. Ou un spectacle d'après Offenbach et sa *Grande Duchesse de Gérolstein*. D'après... car il s'agit d'un arrangement, pour petit ensemble instrumental, d'une œuvre elle-même arran-

gée dans son découpage et sa trame. Pauvre Offenbach ! qui ne voit jamais, ou quasiment, ses ouvrages donnés tels quels. L'ensemble est toutefois bien fait, avec quelques tournures drôles, chez des trouffions d'opérette revus par le théâtre de Boulevard. Le metteur en scène Philippe Béziat en rajoute un peu, mais le public semble ravi. C'est l'essentiel. Isabelle Druet campe une pétulante Grande Duchesse, quand David Ghilardi, François Rougier et Emmanuelle Goizé lui donnent réplique avec un bagout de circonstance. Les uns et les autres avec des voix assurées et un jeu scénique qui l'est autant. Direction musicale sans histoire de Christophe Grapperon.

### Roméo et Sibelius

Valery Gergiev et l'Orchestre symphonique de Londres, accompagné de son Chœur et des Guildhall Singers, font le déplacement Salle Pleyel pour *Roméo et Juliette*. D'emblée frappe l'intensité, une ferveur quasi mystique. Gergiev est le démiurge de Berlioz ! Cette intensité ne se relâchera jamais, des dispersions les plus subtiles, des emportements les plus endiablés, des déchainements abrupts aux silences lourds de profondeurs. Le chœur participe de la même véhémence que l'orchestre, comme les solistes. Olga Borodina délivre un legato que l'on n'aurait pas cru d'elle, sauf pour deux notes malencontreusement criées ; Kenneth Tarver dispense une délicate voix de ténor fluide ; et Evgeny Nikitin s'acquiesce de sa partie de basse, sans réellement en posséder la tessiture, avec ardeur. Un moment de fusion, entre les interprètes, l'assistance et l'œuvre.

À l'Opéra-Comique, c'est l'Orchestre philharmonique de Radio France qui fait le détour, pour un programme réunissant *l'Inachevé* de Schubert, le 22<sup>e</sup> Concerto pour piano de Mozart et la 6<sup>e</sup> de Sibelius. Ou une montée en puissance, passant par un Mozart transcendante sous les doigts du prodigieux Jonathan Biss, et une symphonie de Sibelius au plus haut de son mystère sous la batte insérée de Thomas

Dausgaard.

### Poulenc et Holmès

Poulenc, pour les cinquante ans de sa disparition, est également célébré à l'Amphithéâtre de la Bastille par les soins de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris. Ses mélodies sont à l'honneur, en compagnie de celles de deux de ses acolytes : Barber et le rare Louis Durey. Tiago Matos, João Pedro Cabral, Olga Seliverstova, Élodie Hache, jeunes talents vocaux qu'il n'est plus besoin de présenter, tirent le meilleur. Les pianistes Adria Gracia Gálvez et Jorge Giménez, les jeunes solistes instrumentaux issu de l'Orchestre-Atelier Ostinato, ne sont pas en reste de talents.

Au Temple du Luxembourg, c'est à une autre célébration que l'auditoire, choisi, est confronté : Augusta Holmès. Cette compositrice (1847-1903), amie de Liszt et de Franck, a laissé un nom dans l'Histoire de la musique. Mais ses œuvres beaucoup moins, qui ne sont quasiment jamais interprétées. L'occasion était donc inespérée, d'entendre enfin ses mélodies, précieuses ou fortes (le cycle *Conte de fées*) et un extrait de sa magnifique cantate, *Lulèce*, par les voix appropriées d'Aurélie Loilier, Jeanne de Lartigue, Xénia d'Ambrosio, Alexander Swan et l'Oiseau des Longchamps, accompagnées du piano de Yoan Héreau.

### Lakmé au-delà des clochettes

*Lakmé* ne s'était pas vu à Paris depuis une vingtaine d'années. Son retour à l'Opéra-Comique, dans une coproduction inaugurée en octobre à l'Opéra de Lausanne, fait un triomphe. Mérité. La mise en scène de Lilo Baur se contente d'une simple évocation, assez juste au reste. Mais c'est l'interprétation qui soulève le public. Et au premier chef, pour le rôle-titre, Sabine Devieilhe, à la colorature ardente et aux aigus joliment filés. À croire que le rôle a été écrit pour elle ! Mais son partenaire, Frédéric Antoun, lui ravirait presque la vedette, avec une voix de ténor léger ferme dans tous les registres. Le reste de la distribution, dont Élodie Méchain, Paul Gay,

Scènes Magazine  
1211 Genève 4  
022/346 96 43  
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 5.000  
Parution: 10x/année



N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 62  
Surface: 140344 mm²

Jean-Sébastien Brou, Antoine Normand et Hanna Schær, n'est pas en reste, parfaitement en adéquation avec ses personnages et ses tessitures. Le chœur Accentus délivre nuances et vaillance quand il faut. Alors que les instruments d'époque de l'orchestre les Siècles sonnent merveilleusement. La batue de fouillée de François-Xavier Roth rend justice à une partition qui comporte d'autres joyaux que ses "clochettes" (la fin aux voix savamment entremêlées du deuxième acte, par exemple), dans un tempo enlevé qui évite une déliquescence dans laquelle l'exotisme de carton-pâte de l'opéra de Delibes pourrait facilement risquer de tomber.

### Einstein fait son retour

*Einstein on the Beach* remplit jusqu'au dernier strapontin du Châtelet (associé pour l'occasion au Festival d'Automne). Car c'est un ouvrage mythique, on le sait. Depuis certain beau soir de 1976 à Avignon, l'opéra de Philip Glass et Robert Wilson n'a cessé de faire référence à travers différents points de la planète théâtrale. Sa dernière reprise en France date de 1992 à la MC93 de Bobigny, où nous l'avions vu avec un temps de retard. Le temps a donc passé. Mais l'œuvre n'a jamais si bien vieilli ! Désormais, c'est un sentiment de beauté générale qui émane. Y compris pour la musique de Glass, dans cette fameuse esthétique répétitive dont on a pu lui faire grief, mais devenue incantatoire et qui recèle des vertus insoupçonnées. Le sommet à cet égard revient à l'Intermède 3, dans une polyphonie chorale d'une virtuosité confondante. La conception de Wilson porte les caractères de son signataire : des lumières crûment magnifiques, une gestuelle au millimètre, des poses hiératiques, un ordonnancement quasi militaire dans sa rigueur d'automates. Le tout, et ses quatre heures dix de représentation (sans entracte !), tient du cérémonial, d'une communion collective, pour peu qu'on y entre sans trop de réserves. Il y aurait bien quelques passages à vide : comme les longs solos de saxophone, de



À l'Athénée : «La Grande Duchesse» © Claire Basse



À l'Opéra-Comique : «Lakmé» © Pierre Grosbois

## **PRESSE INTERNET**



## Lakmé de Léo Delibes (1836-1891)

Opéra en 3 actes

Direction musicale Miquel Ortega  
Mise en scène Lilo Baur  
Orchestre de Chambre de Lausanne  
Choeur de l'Opéra de Lausanne

Avec: Julia Bauer (Lakmé), Daniel Golossov (Nilakantha), Christophe Berry (Gérald), Elodie Méchain (Mallika), Jonathan Spicher (Hadji), Boris Grappe (Frédéric), Céline Mellon (Ellen), Hanna Schaer (Ms. Bentson) et Céline Soudain (Rose).

Nouvelle production de l'Opéra de Lausanne en coproduction avec l'Opéra Comique.

Prix de CHF 25.- à 160.-

Lakmé raconte les amours malheureuses d'une jeune indienne avec un officier anglais, comme, plus tard, Madama Butterfly narrera celles de Cio-Cio San avec un américain de passage, deux livrets redevables de l'oeuvre de Pierre Loti. L'enlacement des deux voix féminines dans le duo "Dôme épais", et le cristal des clochettes de Lakmé ne sont pas les seuls charmes de cet opéra, une des plus sensuelles partitions d'opéra français à déguster.

Communiqué des organisateurs  
www.opera-lausanne.ch

»

Musique

: Classique | Spectacle

: Film

du 08.10 au 08.10.2013

## MIDI-RÉCITAL - ARTISTES DE LAKMÉ



Le mardi 8 octobre à 12h15, rencontre sous un autre jour avec les artistes de l'opéra "Lakmé" à l'Opéra de Lausanne.

Les midi-récitals vous montrent, sous un autre éclairage, les principaux chanteurs en production sur la scène lausannoise, qui acceptent de se présenter là où vous ne les attendez pas forcément: l'opéra, mais aussi l'opérette et la chanson pourront figurer à ces rendez-vous de milieu de journée.

Artistes de "Lakmé"

Julia Bauer - Christophe Berry - Daniel Golossov - Boris Grappe - Hanna Schaer  
Age conseillé

Tout public

Opéra de Lausanne, Lausanne (VD) [Voir le programme](#)

le  
08  
Oct 13

Date: 18.09.2013

Lausanne.ch

Ville de Lausanne

lausanne.ch  
1002 Lausanne  
021 315 25 55  
www.lausanne.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Organisations spécialisées

Lire en ligne

N° de thème: 833,6  
N° d'abonnement: 833008

## Forum Opéra: Lakmé



Conférencier: Paul-André Demierre

Forum Opéra, toujours avec la complicité du directeur de l'Opéra, se réjouit de continuer à vous proposer ses conférences, afin de vous présenter de manière aussi approfondie que possible les ouvrages joués à Lausanne. Lors de ces conférences, nous aurons le plaisir d'accueillir certains chanteurs des productions en cours, pour un moment privilégié de musique.

Quand 24.09.2013

18h45

Où Opéra de Lausanne

Avenue du Théâtre 12

1003 Lausanne

Il: Saint-François ou Georgette

Entrée Adultes: CHF 12.- et 15.-

Conférences, débats

## La tragique destinée de Lakmé



L'opéra de Léo Delibes ouvre la nouvelle saison de l'Opéra de Lausanne. Un bijou mis en scène par Lilo Baur

Lakmé, c'est naturellement «l'Air des clochettes» aux aigus haut perchés et cristallins, ou encore le «Duo des fleurs» aux voix féminines délicieusement entrelacées. Du reste tout est exquis dans l'opéra de Léo Delibes (1836-1891) créé en avril 1883 à l'Opéra-Comique de Paris. Une orchestration fine et sensuelle, des harmonies caressantes ponctuées de quelques éclats comme dans le «Prélude» au ton solennel.

Lausanne ouvre sa saison avec ce bijou de l'opéra français confié à la metteuse en scène suisse Lilo Baur. Julia Bauer (curieuse coïncidence!) chante le rôle-titre, celui d'une déesse et prêtresse hindoue, fille du brahmane Nilakantha, qui découvre l'amour auprès d'un officier anglais de passage. L'heure est à l'exotisme, l'orientalisme pictural a son pendant en musique. Cette histoire d'une jeune fille, presque une enfant, qui s'éveille à l'amour et en meurt, se déroule à la fin du XIXe siècle sous domination britannique en Inde.

Le père de Lakmé, Nilakantha, promet la vengeance de Brahma sur les Anglais qui ont chassé les dieux de l'Inde de leurs temples. Au deuxième acte, il cherche à piéger sa fille en lui demandant de chanter sur la place du marché pour que, s'il est dans l'assistance, celui qui l'a outragée la reconnaisse et se trahisse. L'officier ne se manifeste pas. Lakmé chante encore, est prise d'un malaise soudain. C'est alors qu'apparaît Gérard (soit l'officier), qui sera bientôt blessé, mais guéri par Lakmé dans une cabane dans la forêt.

La fin de l'opéra est tragique. Son camarade Frédéric rappelle à Gérard ses devoirs d'officier, de fiancé à Ellen et le peu de chances de succès de son union à Lakmé. Celle-ci cueille une fleur empoisonnée et mord dedans. «L'enchanteresse» expire, Gérard s'effondre. Seul son père Nilakantha exulte, heureux de savoir sa fille près des dieux. On se réjouit d'entendre Julia Bauer (Lakmé), Daniel Golossov (Nilakantha), Christophe Berry (Gérald), l'OCL et les Chœurs de l'Opéra de Lausanne menés par Miquel Ortega.

Légende de l'image: Marc Vanappelghem

Photo©Lilo Baur en répétitions.

Julian Sykes

» [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

»



Musique  
: Classique  
LAKMÉ - DE LÉO DELIBES (1836-1891)

du 04.10 au 13.10.2013

Opéra de Lausanne  
, Lausanne (VD)

Date: 02.10.2013

Lausanne.ch

Lausanne.ch

Ville de Lausanne

lausanne.ch  
1002 Lausanne  
021 315 25 35  
www.lausanne.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Organisations spécialisées

Lire en ligne

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008

## Midi-récital: avec les artistes de Lakmé



Julia Bauer - Christophe Berry - Daniel Gofossov - Boris Grappe - Hanna Schaer  
Les midi-récitals vous montrent, sous un autre éclairage, les principaux chanteurs en production sur la scène lausannoise, qui acceptent de se présenter là où vous ne les attendez pas forcément: l'opéra, mais aussi l'opérette et la chanson pourront figurer à ces rendez-vous de milieu de journée.

Quand 08.10.2013

12h15

Durée 45 min.

Où Opéra de Lausanne

Avenue du Théâtre 12

1003 Lausanne

tl: Saint-François ou Georgette

Entrée Adultes: CHF 10.- et 15.-

Musique classique, opéras

Hebdo  
» Projecteurs

## Le chant inspiré de Lakmé

Mis en ligne le 03.10.2013 à 05:57



MISE EN SCENE Lilo Baur est parvenue à donner aux chanteurs espace et liberté.

© Marc Vanappelghem, Opéra de lausanne

Dès le 4 octobre, le public de l'Opéra de Lausanne va succomber au charme résigné et aux scintillantes vocalises de Lakmé, déesse d'une Inde de livre d'images. OPERA. Le succès...

Dès le 4 octobre, le public de l'Opéra de Lausanne va succomber au charme résigné et aux scintillantes vocalises de Lakmé, déesse d'une Inde de livre d'images.

OPERA. Le succès d'un spectacle tient à de nombreux paramètres. Et si la délicatesse en faisait partie? Le climat des ultimes répétitions de l'opéra de Léo Delibes mélange l'exotisme franco-hindou joliment fin XIXe, tout à fait de circonstance, à l'intensité de la présence de chacun des protagonistes, dans un calme et une sérénité rares. La metteuse en scène Lilo Baur est parvenue, une fois encore, à fédérer les énergies et à donner aux chanteurs espace et liberté. Un paradoxe quand on sait à quel point une partition lyrique croule sous les contraintes en matière de technique vocale, de durées imposées, de lignes musicales à synchroniser.

Lilo Baur, comédienne suisse à la carrière internationale, tant au cinéma qu'au théâtre, a travaillé avec de fortes personnalités, parmi lesquelles Peter Brook. Au sein de la troupe britannique du Théâtre de Complicité, elle a surtout pratiqué l'improvisation, éprouvé l'importance de l'écoute réciproque, de l'échange, de la réactivité.





Spectacle vendredi 04  
octobre 2013

## Avec «Lakmé», l'Opéra de Lausanne se pare de soie et d'or

Florence Gaillard

Julia Bauer (Lakmé). (Marc Van Appelgem)



L'oeuvre-bijou de Léo Delibes est montée à Lausanne. Evocation avec sa metteuse en scène et son interprète

Publicité

Publicité

Une fille de brahmane, presque une déesse, dans sa splendeur adolescente, découvre l'amour, s'y brûle les ailes et meurt en avalant une fleur de datura.

Lakmé

peut être cette histoire-là, cousue d'un fil de soie doré.

Mais à l'opéra beaucoup d'histoires se superposent, parfois s'entrechoquent, entre un livret, une partition, des chanteurs, un metteur en scène. Surtout qu'un livret à lui seul peut être un mille-feuille:

Lakmé

met en scène la rencontre amoureuse de la céleste Lakmé et d'un soldat un peu trop rêveur, comme le choc des civilisations entre l'Inde des temples et des marchés et le colon britannique. C'est un «clash culturel», rappelle Lilo Baur, la metteuse en scène, mais aussi social, puisque pour une fille de haute caste, «un Britannique est le plus intouchable des intouchables».

Mais Lakmé

, ni indien ni anglais, est surtout un opéra du XIXe siècle (1883), tout ce qu'il y a de plus français par son

style, un archétype de musique romantique. Enveloppante et mordorée, jolie et douceâtre au point d'en écœurer certains, belle, délicieuse comme un bain aux huiles parfumées pour qui veut bien y plonger. Ce n'est pas pour rien que l'un de ses airs fameux, le «Duo des Fleurs», a inspiré des publicitaires pour souligner le bien-être, la félicité complète, le nirvana même, promis par une compagnie d'aviation ou une voiture... Inspiré de loin par un texte de Pierre Loti,

Lakmé

dit enfin beaucoup de l'époque des expositions coloniales et des fantasmes tropicaux. Lakmé est un puits d'images.

Sur l'affiche, conçue par Plonk et Reptonk, Lakmé

est annoncé comme un spectacle joyeusement kitsch, promesse bollywoodienne à l'Opéra de Lausanne. Ceux qui s'en réjouissaient seront déçus. La mise en scène n'a pas pris cette direction trop facile. Car dès la création de

Lakmé

, et même bien avant, au temps de Mozart, la tentation a toujours été là de faire du grand spectacle dès qu'on figurait l'Orient. L'Inde, ou l'Afrique, ou l'Empire ottoman, c'est par là-bas, où le velours dévoile les serpents, les femmes mystérieuses ou les chameaux. Lilo Baur, à qui a été confiée cette coproduction de l'Opéra Comique (Paris) et de l'Opéra de Lausanne, n'a pas succombé à la tentation de l'avalanche des couleurs et des clichés exotiques. Elle n'a pas dévalisé des stocks de lampes nénuphars et de Ganesh lumineux. «Je n'en suis pas encore arrivée à l'espace vide de Peter Brook! Disons que j'ai tenté de trouver un juste équilibre. Ne pas en faire trop, sans non plus dépouiller complètement cet opéra très évocateur.» Lilo Baur a aussi choisi de flouter les références temporelles, pour servir l'essence de la fable.

Elle avoue avoir eu parfois du fil à retordre. «Il faut trouver sa place dans le lyrisme de Lakmé

. Surtout qu'il y a presque deux opéras en un: de la musique qui évoque l'Inde, une autre musique pour les personnages anglais, qui nous fait basculer dans l'opérette, vers Offenbach. En face de la musique, il faut trouver une simplicité. On peut certes montrer le côté hooligan des Anglais, qui souillent quelque chose de sacré, mais ça ne colle pas avec la musique de Delibes.

Lakmé

est typé, daté à sa manière, mais ce qui traverse l'ensemble, pour moi, c'est l'universalité du thème, celui de l'amour impossible et de la mort.»

Lakmé

a été écrit sur mesure pour une soprano, Marie Van Zandt, une star à l'époque de Delibes. Tout est donc fait pour mettre en valeur la prima donna: son émotion révélée par l'amour, sa pureté, sa fin tragique. Julia Bauer, la soprano berlinoise qui incarne Lakmé, a les yeux qui rient et le verbe direct. «Au début, Lakmé est vouée à Dieu, très sûre d'elle, de sa hauteur. Puis elle se libère de son rôle, elle découvre son émotion. Cela se traduit vocalement. Elle prend chair. L'amour et les rituels de sa fonction se rencontrent dans la seule décision possible, la mort.»

Les couleurs de Lakmé

?

«Ça brille! Je dirai: de l'or avec des reflets d'opale.» En Allemagne, Lakmé est un opéra méconnu, explique Julia, qui a beaucoup travaillé son français pour cette prise de rôle à Lausanne. En devenant Lakmé, elle dit avoir enfin compris désormais «L'Air des clochettes», le morceau de bravoure pyrotechnique de

Lakmé

. «Lakmé doit chanter sur ordre de son père. Elle a peur mais découvre aussi le bonheur de chanter devant un public. Il faut rendre compte de cette ambivalence.»

Date: 03.10.2013

# LE TEMPS

Online-Ausgabe

Le Temps SA  
1211 Genève 2  
022 888 88 88  
www.letemps.ch

Genre de méd.: Internet  
Type de média: Presse/journ./hebd.  
LUeM: 178000  
Page Visits: 1189261

Lire en ligne

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833003

Dans cet air, comme dans le «Duo des Fleurs», le public attend-il la chanteuse au contour? «Bien sûr, c'est l'équivalent de «L'Air de la Reine de la nuit» dans La Flûte enchantée

», dit Julia en feignant la hantise. «Beaucoup attendent une perfection. Celle de l'enregistrement CD... Mais la scène, c'est autre chose, c'est fait de vraies personnes dans un bon ou un mauvais jour. A prendre ou à laisser!» dit la nouvelle Lakmé, comme pour faire de ses craintes une toute petite fleur dans le creux de sa main.

Musique  
: Classique

du 04.10 au 13.10.2013

### LAKMÉ - DE LÉO DELIBES (1836-1891)



Du 4 au 13 octobre 2013, l'Opéra de Lausanne propose le sensuel « Lakmé » en trois actes, en coproduction avec l'Opéra Comique.

Lakmé raconte les amours malheureuses d'une jeune indienne avec un officier anglais, comme, plus tard, Madama Butterfly narrera celles de Cio-Cio San avec un américain de passage, deux livrets redevables de l'œuvre de Pierre Loti. L'enlacement des deux voix féminines dans le duo « Dôme épais » et le cristal des clochettes de Lakmé ne sont pas les seuls charmes de cet opéra, une des plus sensuelles partitions d'opéra français à déguster.

Livret d'Edmond Godinet et Philippe Gille, d'après la nouvelle « Rarahu ou le mariage de Loli » de Pierre Loti. De

Miquel Ortega

Réalisation

Lilo Baur

Avec

lyrique lundi 07  
octobre 2013

## Une Lakmé charmeuse et intrépide

Julian Sykes

Julia Bauer, soprano allemande, campe une Lakmé aussi sensible que volontaire. (Marc Vanappelghem)



L'opéra de Léo Delibes est mis en scène de manière sobre, sans effets de pathos, à Lausanne. Julia Bauer, soprano allemande, brille dans le rôle-titre  
Publicité

Lakmé est cette jeune prêtresse hindoue tiraillée entre son père et son amoureux. Elle voudrait tant vivre son idylle avec un colon étranger, l'officier anglais Gérard, mais comme son père – un brahmane – s'y oppose, elle choisit de mourir en mangeant une fleur hautement toxique. L'opéra de Léo Delibes évoque cet amour impossible sur fond de choc des civilisations. Créée en 1883 à Paris, la fable orientalisante regorge de mélodies suaves au charme délicieusement suranné.

Lilo Baur, metteuse en scène suisse, l'a bien compris. A l'Opéra de Lausanne, elle évite le kitsch de pacotille et l'orientalisme terriblement daté qui colle à

Lakmé

pour situer l'action dans des décors relativement sobres. Tissus indiens, épices, rites et danses, en contraste avec les tenues terriblement engoncées des colons anglais: elle illustre le contraste entre une société puritaine, campée sur ses valeurs (la gouvernante Mistress Bentson, si Anglaise!), et des hindous aux pratiques religieuses mystérieuses.

Si le premier acte se passe au pied d'une butte de sable (ce qui plombe un peu l'action) et le deuxième sur une place de marché, le troisième bascule dans la nature à l'état sauvage. Lakmé et Gérard se retrouvent

sous un grand arbre aux lianes infinies. Un refuge qui protège les amants illégitimes (Gérald a été blessé par le père de Lakmé) du regard d'autrui. Mais bientôt Gérald est repéré par son camarade Frédéric, qui lui enjoint de se rendre à la garnison des soldats britanniques. Lakmé comprend que cet amour naissant est voué à l'échec, et c'est alors qu'elle s'empare du datura (fleur mortifère).

Plus l'opéra avance, plus on est ému par la sincérité des sentiments. Au-delà de la fable orientalisante, Lakmé et Gérald deviennent des individus en proie à des émotions qui les dépassent et en quête d'eux-mêmes. C'est la réussite de ce spectacle qui, s'il n'a rien de transcendant, s'appuie sur la délicatesse des sentiments et une bonne direction d'acteurs.

Il faut dire que le livret, assez mince, aux clichés qui font sourire (la femme orientale tellement plus captivante que la femme occidentale), n'a pas de quoi offrir un terrain très fécond pour la mise en scène. La musique, d'un suave consommé, oscille entre joyaux d'inspiration et passages nettement plus convenus, notamment la danse des bayadères (chorégraphiée de manière également convenue). Delibes a le don d'ourdir des mélodies au charme irrésistible. Il y a le très beau duo «Dôme épais» combinant les voix de Lakmé et de sa servante Mallika (Elodie Méchain au mezzo joliment corsé), puis «l'Air des clochettes» au 2e acte. Le solo du ténor au 1er acte, les duos d'amour émaillant l'opéra, lesquels culminent sur un lyrisme ardent, puis la berceuse de Lakmé sont les points forts de cette partition qui convoque par ailleurs le souvenir de Bizet. Le «Quintette» du 1er acte et l'épisode où Frédéric rappelle son camarade Gérald à son devoir d'officier semblent sortis tout droit de Carmen

Julia Bauer, soprano allemande, campe une Lakmé aussi sensible que volontaire. La jeune hindoue prend son destin en mains. On perçoit son dilemme au 2e acte, lorsqu'elle se met à chanter la légende de la fille du paria («l'Air des clochettes»). Elle hésite d'abord, consciente que, si elle chante, elle va mettre en péril son amant. Mais elle se laisse prendre au jeu et c'est sa propre destinée qu'elle évoque dans son chant. En tissus indiens, Julia Bauer allie délicatesse et ardeur intrépide. La voix est cristalline et lumineuse: elle domine «l'Air des clochettes» aux aigus bien négociés, cependant moins vaporeux que ceux d'une Natalie Dessay. Il y a du corps dans ce soprano colorature, avec une égalité de projection dans tous les registres. Sa diction est globalement bonne, malgré quelques approximations.

Face à elle, Christophe Berry affiche un Gérald à la voix saine et claire. C'est un ténor à la française, dont le jeu (plutôt raide au 1er acte) s'assouplit au fil de la soirée et dont le timbre gagne en rayonnement jusqu'à se parer d'accents fougueux au dernier acte. Daniel Golossov (voix ferme, bien timbrée) est ce brahmane blessé dans son autorité de chef, décidé à se venger. Les seconds rôles (Boris Grappe, Céline Soudain...) sont globalement bien tenus. Seul bémol: on regrette que les cordes de l'OCL ne soient pas plus homogènes – au 1er acte en particulier. Du reste, le chef espagnol Miquel Ortega peut encore affiner l'expression, mais l'esprit y est, veine mélodique directe et délicate

«Lakmé» à l'Opéra de Lausanne,  
me 9 à 19h, ve 11 à 20h et di 13 octobre à 15h. Durée: 2h55. [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

Online Ausgabe

NZZ

8021 Zürich

044/ 255 11 11

www.nzz.ch

Genre de média: Internet

Type de média: Presse journ./hebd.

LujpM: 790000

Page Virts: 9.660570

Nr. de thème: 8338

Nr. d'abonnement: 858000

[Lire en ligne](#)

Heute, 21:31 «Lakmé» von Léo Delibes an der Opéra de Lausanne

## Kulturen prallen aufeinander

Bühne und Konzert Heute, 21:31

Alfred Zimmerlin

Melodramatisch ist die Geschichte einer unmöglichen Liebe zwischen einem englischen Soldaten und einer als Halbgöttin verehrten indischen Brahmanentochter: Die Oper «Lakmé» von Léo Delibes, welche vor hundertdreissig Jahren an der Opéra Comique in Paris Premiere hatte, wirkt auf den ersten Blick rührselig und ganz in der Tradition der Exotik-Mode des 19. Jahrhunderts. Wie nah wäre da heute Bollywood. Doch so, wie Lilo Baur das Werk jetzt zur Saisonöffnung an der Opéra de Lausanne in einer Koproduktion mit der Opéra Comique inszeniert, scheinen plötzlich auch Wahrheiten auf, die berühren und einem zu denken geben. Denn die Regisseurin und ihr Team zeigen in «Lakmé» auch die Brisanz, die das Aufeinandertreffen zweier grundverschiedener Kulturen hat.

Die Logik der Attraktion

Sie zeigen sie ohne Aufdringlichkeit, und doch wirkt es im ersten Akt wie ein Schock, wenn eine Gruppe von Engländerinnen und Engländern in den heiligen Bezirk eines Brahmanenpriesters eindringt, naiv, entwürdigend und egoistisch. Man fühlt sich unweigerlich an das Verhalten des heutigen Massentourismus fremden Kulturen gegenüber erinnert. Dies, ohne dass die Geschichte in die heutige Zeit transformiert würde; die Kostüme von Hanna Sjödin holen sie zwar etwas näher heran, sie lassen an die Boom-Zeit der fünfziger Jahre des letzten Jahrhunderts denken. Und die exzellenten Bühnenbilder von Caroline Ginet abstrahieren, aber spielerisch und mit starker Wirkung.

Dass sich der Soldat Gérard zur Brahmanentochter Lakmé hingezogen fühlt, hat Logik, ist er doch der Einzige der Engländergruppe, der zunächst Faszination, dann aber auch eine Art respektvollen ethnologischen Forscherdrang der fremden Kultur gegenüber entwickelt. Lakmé wiederum merkt, dass auch ihr das Fremde eine neue, leidenschaftliche Erfahrung bringt. Ihr Opfertod am Schluss, um Gérard in sein Leben zurückzuführen, wirkt aus ihrer Religion begründet und keineswegs verzweifelt.

All diese Inhalte vermittelt Lilo Baur mit einer subtilen Personenführung. Zahlreiche Details verdeutlichen latente Spannungen, wenn etwa die englischen Ladys den Tempeltanz (Choreografie: Olia Lydaki) mit einem despektierlichen Schulterzucken kommentieren. Eindrücklich ist, wie Baur im zweiten Akt die Massenszenen inszeniert, den Chor ganz gezielt in Slow Motion oder normalem Tempo sich bewegen lässt oder ihn in einem «freeze» gleichsam aus der Zeit nimmt.

Und eindrücklich, wie es ihr gelingt, während der offensichtlichen Längen von Delibes eklektischer Musik durch kleinste Gesten oder eine Ortsveränderung neue Erwartungen zu wecken und am Stück zu vergolden, was nur silbern ist. Dafür ist aber auch eine exzellente Besetzung der Hauptrollen verantwortlich: Die deutsche Sopranistin Julia Bauer ist eine Lakmé, die einen in jedem Moment bezaubert – dank ihrem virtuosen Spiel und noch virtuoserem Gesang. Unglaublich, wie ihr Pianissimo in höchster Höhe einem mitten ins Herz geht, wie sie ihren Koloraturen emotionalen Sinn geben kann. Nicht nur ihre Paradestücke wie das Blumenduett mit Mallika im ersten Akt (ausgezeichnet darin auch Elodie Méchain) und die noch berühmtere Glöckchen-Arie im zweiten wurden zu Höhepunkten des Premierenabends.

Starke Kollektivleistungen

Gérald war mit Christophe Berry mit einem hell und leicht klingenden Tenor voller Farben besetzt, der einen nicht minder faszinieren konnte: ein Protagonistenpaar von starker Ausdruckskraft. Markig, mit kräftigem, baritonalem gefärbtem Bass überzeugte auch Daniel Golossov als Brahmane Nilakantha, und die Nebenrollen

Date: 06.10.2013

# Neue Zürcher Zeitung

Online Ausgabe

NZZ  
8027 Zürich  
044/258 11 11  
www.nzz.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Presse jour/nébd.  
L'UpM: 790000  
Page View: 9660570

Lire en ligne

N° de thème: 6338  
N° d'abonnement: 633006

waren gut bis ausgezeichnet besetzt. Eine wichtige Funktion hat der von Véronique Carrot geleitete vortreffliche Chor der Opéra de Lausanne, und der Dirigent Miquel Ortega hat gerade für die sensuelle Seite von Léo Delibes' Musik ein feines Gespür. Er verstand es, mit dem Orchestre de Chambre de Lausanne die Sängerinnen und Sänger zu inspirieren, durch den Abend zu tragen und die Spannung mit feinen Differenzierungen in keinem Moment abflauen zu lassen.

Vorstellungen am 9., 11. und 13. Oktober ([www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)).



## Dans un rêve sur les rives du Gange

MARDI 08 OCTOBRE 2013 Marie Alix Pleines  
Postez un commentaire



MARC VANNAPELGHEM

LAUSANNE • La nouvelle saison lyrique démarre avec une production de «Lakmé» de Léo Delibes: à la clé, une scénographie réussie pimentée par d'excellents interprètes.

Dans une sobriété quasi bouddhique, les disciples du sadhu Nilakantha, père de Lakmé, célèbrent une aurore troublée par les tensions politiques qui secouent leur quiétude religieuse. Transcendé par l'envergure hypnotique du grand prêtre – incarné avec une sombre détermination par la superbe basse russe Daniel Golossov –, le chœur de l'Opéra de Lausanne semble réellement animé par le rituel hindouiste qu'il scande harmonieusement.

Signé par le compositeur français Léo Delibes (1836-1891), Lakmé est donné jusqu'à dimanche à l'Opéra de Lausanne. Une scénographie très authentique, à la fois caractéristique et métaphorique, matérialisée par les décors subtils de Caroline Ginet et les costumes colorés et élégants d'Hanna Sjödin, transporte instantanément le spectateur sur les rives du Gange, créant un contraste onirique avec l'écriture mélodieuse et l'orchestration chatoyante de Delibes.

Et lorsque la voix angélique de Julia Bauer (exquise Lakmé) dessine les entrelacs du fameux duo des fleurs, sous-tendue par les harmoniques chaleureuses de la mezzo Elodie Méchain (sa servante Mallika), les jeux sont faits: cette nouvelle production de l'Opéra de Lausanne, coproduite avec l'Opéra Comique de Paris, réunit tous les ingrédients d'une belle réussite.

Online-Ausgabe

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 807 55 66  
www.ledcourrier.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Presse journal / hebdo

Lire en ligne

N° de thème: 833,8  
N° d'abonnement: 833008

En effet, en dépit de jolis atouts musicaux et d'une intrigue plutôt fluide et captivante, Lakmé est rarement produite. Une relative absence due sans doute à l'impératif absolu de dénicher un rôle-titre dont les capacités vocales conséquentes s'accompagnent d'une véritable présence scénique. Et la jeune soprano colorature autrichienne fait mouche dans les deux registres. Sa silhouette gracile habite l'imaginaire avec une puissance étonnante, transmutant par son intensité expressive cette histoire d'amour impossible, somme toute bien prévisible, en une initiation presque mystique.

Alors que la voix fine et souple du ténor français Christophe Berry donne à Gérard, le jeune officier anglais amoureux de Lakmé, une dimension un peu indécise, à mi-chemin entre le séducteur et l'adorateur, le duo hindou formé par Lakmé et son père tutoie visiblement les dieux, tant par le rite auquel les personnages se soumettent que par la qualité de leur prestation artistique. Une stature dramatique incontestablement rehaussée par la pertinence d'une direction d'acteur à la fois concise et intense.

Ceci sans compter avec l'omniprésence somptueuse de l'excellent Orchestre de Chambre de Lausanne mené avec une fougue convaincante par Miquel Ortega. En effet, si Delibes n'évite pas complètement les écueils d'un orientalisme aujourd'hui un peu désuet, il n'en demeure pas moins fin mélodiste et orchestrateur accompli, à l'instar d'un Massenet. Des solistes instrumentaux virtuoses et inspirés parcourent ainsi avec lyrisme une partition d'une étonnante fraîcheur.

Lakmé

s'est parée de ses atouts les plus charmants pour nous séduire!

Me 9 octobre à 19h, ve 11 à 20h, di 13 à 15h, Opéra de Lausanne, 12 av. du Théâtre. Rens. et rés: 021 315 40 20 ou [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

Le Courrier



Vous êtes ici : [Crescendo \(http://www.crescendo-magazine.be\)](http://www.crescendo-magazine.be) » [Scènes et Studios \(http://www.crescendo-magazine.be/category/scenes-et-studios/\)](http://www.crescendo-magazine.be/category/scenes-et-studios/) » [A L'Opéra \(http://www.crescendo-magazine.be/category/scenes-et-studios/a-lopera/\)](http://www.crescendo-magazine.be/category/scenes-et-studios/a-lopera/) » Brillante ouverture de saison à Lausanne

## Brillante ouverture de saison à Lausanne

Le 7 octobre 2013 par [Paul-André Demierre \(http://www.crescendo-magazine.be/author/pademierre/\)](http://www.crescendo-magazine.be/author/pademierre/)

L'Opéra de Lausanne ouvre sa saison avec l'ouvrage lyrique le plus célèbre de Léo Delibes, *Lakmé*. Mado Robin en avait été l'interprète en avril 1960 ; puis, pendant des décennies, l'ouvrage avait disparu de l'affiche.



© Marc Van Appelgem

Aujourd'hui apparaît la jeune Julia Bauer qui, depuis quelques années, s'impose sur les scènes allemandes avec *Zerbinetta d'Ariadne auf Naxos* ou *Aminta de Die schweigsame Frau*. Outre le célèbre « air des clochettes » qu'elle maîtrise avec panache, elle possède le médium large que suppose l'ensemble du rôle ; sa diction française remarquable et son indéniable présence scénique font d'elle, en un seul soir, une *Lakmé* de grande classe. Tout aussi remarquable est le ténor Christophe Berry qui a le lyrisme généreux de Gérard, alors que le Nilakantha de Daniel Golossov convainc surtout par son incarnation de paria effrayant. Elodie Méchain a la couleur sombre de la suivante Mallika, quand Jonathan Spicher a la clarté de timbre du serviteur Hadji. Du quintette des Anglais se détache le remarquable Frédéric du baryton Boris Grappe. Le Chœur de l'Opéra de Lausanne, remarquablement préparé par Véronique Carrot et l'Orchestre de Chambre de Lausanne affichent la brillance exotique fin de siècle sous la direction de Miquel Ortega, défenseur inconditionnel de ce répertoire. Le metteur en scène Lilo Baur vient de triompher à la Comédie-Française; pour ce spectacle lyrique, elle collabore avec Caroline Ginet pour les décors et Hanna Sjödin pour les costumes. Un mur de terre noire, une porte de marché accumulant bidons et colonnes métalliques, un entrelacs de lianes constituant un gigantesque *datura* servent de cadre à une intrigue narrée comme dans un songe. Et la production sera reprise bientôt à Saint-Etienne puis à l'Opéra-Comique, qu'on se le dise !

Paul-André Demierre

*Lausanne, Opéra, le 4 octobre 2013*

Posté dans [A L'Opéra \(http://www.crescendo-magazine.be/category/scenes-et-studios/a-lopera/\)](http://www.crescendo-magazine.be/category/scenes-et-studios/a-lopera/)

Me 9 octobre à 19h, ve 11 à 20h, di 13 à 15h, Opéra de Lausanne, 12 av. du Théâtre. Rens. et rés:  
021 315 40 20 ou [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch) [2]

Le Courrier

Scène(741) [3] Culture(5224) [4] Opéra de lausanne(4) [5] Marie alix pleines(60) [6]

**Vous devez être loggé [7] pour poster des commentaires**

opéra samedi 12  
octobre 2013

## «Lakmé», un feuilleton

Nicolas Dufour

(Marc Vanappelghem)



Présentée à l'Opéra de Lausanne, l'œuvre de Léo Delibes s'est trouvée, grâce à la séquence dite «le duo des fleurs», dans de nombreuses séries

Publicité

Publicité

Généreuse idée, de la part de l'Opéra de Lausanne, que de proposer

Lakmé

, de Léo Delibes, encore en représentation ce dimanche. Une œuvre rarement montée. Et dans ce cas, mise en scène avec une sobriété qui met en valeur ses qualités méconnues (

LT du 07.10.2013

), par-delà le caractère kitsch de cette histoire française de la fin du XIXe siècle imbibée d'exotisme inspiré des Indes, fantasmées, de l'époque.

Certains amateurs de séries l'ignorent, mais Lakmé

fait partie de leur bagage culturel. Grâce au sublime «duo des fleurs», titre non officiel de la partie dite «Dôme épais». Tout remonte à 1983. Lorsque Tony Scott, réalisateur britannique arrivé en force à Hollywood par le biais du clip, impose un projet aussi improbable qu'un film de vampires adapté d'un roman de Whitley Strieber, avec David Bowie, Catherine Deneuve et Susan Sarandon. C'est l'inoubliable

Les Prédateurs

( The Hunger

), dont la bande-son frappe les esprits; de Bauhaus à des sonates de Brahms, en passant par cet air de Delibes. Dès lors, Hollywood ayant découvert un opéra français et ses charmes, la machine s'emballé. Outre d'innombrables films, le «duo des fleurs» (devenu le «famous Flower Duet») s'entendra, entre autres, dans Friends  
 , Smallville  
 , Sex and the City  
 et White Collar

Ayant créé son œuvre à l'Opéra-Comique, Léo Delibes était un producteur de pop culture de son temps. Et il faisait appliquer les recettes des romans-feuilletons à ses librettistes: les trois actes de Lakmé  
 comportent ainsi leurs cliffhangers

, ou coups de théâtre relançant l'attention. A la fin du premier acte, l'annonce tonitruante de la vengeance du père; au deuxième acte, la mort présumée de Gerald; et au troisième, bien sûr, le destin tragique de Lakmé.

P-S.: Qu'on nous pardonne une minute d'autopromotion: le site internet du Temps

propose désormais sa page spéciale permanente dédiée aux séries TV. Les amateurs y trouveront les derniers articles publiés, un calendrier des sorties en DVD, ainsi que des petits dossiers qui changeront selon l'actualité des feuilletons. Actuellement, nous y mettons à l'honneur le débat sur les séries américaines dans les grilles de la RTS, ainsi qu'un point sur le miracle danois, puisqu'Arte montre la troisième saison de Borgen

. Au fil des mois, cette page s'enrichira d'interventions originales. Comme le disait Delibes, nous sommes «au milieu des champs d'allégresse». Sur [www.letemps.ch/series\\_tv](http://www.letemps.ch/series_tv)

Ecrire à l'auteur

Musique  
: Classique

du 11.10 au 13.10.2013

## LAKMÉ - DE LÉO DELIBES (1836-1891)



Du 4 au 13 octobre 2013, l'Opéra de Lausanne propose le sensuel « Lakmé » en trois actes, en coproduction avec l'Opéra Comique.

Lakmé raconte les amours malheureuses d'une jeune indienne avec un officier anglais, comme, plus tard, Madama Butterfly narrera celles de Cio-Cio San avec un américain de passage, deux livrets redevables de l'œuvre de Pierre Loti. L'enlacement des deux voix féminines dans le duo « Dôme épais » et le cristal des clochettes de Lakmé ne sont pas les seuls charmes de cet opéra, une des plus sensuelles partitions d'opéra français à déguster.

Livret d'Edmond Godinet et Philippe Gille, d'après la nouvelle « Rarahu ou le mariage de Loti » de Pierre Loti.  
De

Miquel Ortega

Réalisation

Lilo Baur

Avec



Centre Romand pour la Promotion Culturelle  
1000 Lausanne  
021 / 721 20 20  
www.tempslibre.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Organisations, Loisir  
UUpM: 17000  
Page Visits: 25694

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 838008

Julia Bauer, Daniel Golossov, Christophe Berry, Elodie Méchain, Jonathan Spicher

Age conseillé

Tout public

Opéra de Lausanne, Lausanne (VD) [Voir le programme](#)

le  
04  
oct 13  
Vendredi à 20:00

le  
06  
oct 13  
Dimanche à 17:00

Opéra de Lausanne , Lausanne ( VD ) [voir le programme](#) [voir l'événement](#)

le  
09  
oct 13  
Mercredi à 19:00

Opéra de Lausanne , Lausanne ( VD ) [voir le programme](#) [voir l'événement](#)

le  
11  
oct 13  
Vendredi à 20:00

Opéra de Lausanne , Lausanne ( VD ) [voir le programme](#) [voir l'événement](#)

le  
13  
oct 13  
Dimanche à 15:00

Salle

Opéra de Lausanne  
Av. du Théâtre 12  
- 1002  
Lausanne  
( VD  
) - Suisse  
[voir le programme](#)

[voir la carte](#)

[Horaires](#)





Centre Romand pour la Promotion Culturelle  
1000 Lausanne  
021/ 721 20 20  
www.tempslibre.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Organisations, loisir  
UUpM: 17 000  
Page Visits: 25 594

Lire en ligne

N° de thème: 833 8  
N° d'abonnement: 833008

20h, 17h, 19h, 15h

Durée

175 min.

Tarifs

Horaires: vendredi 4 à 20h, dimanche 6 à 17h, mercredi 9 à 19h, vendredi 11 à 20h et dimanche 13 à 15h

Billets: de 25 fr. à 160 fr.

Site Internet

<http://www.opera-lausanne.ch>



## LAUSANNE : FAUT-IL SAUVER LE SOLDAT LAKMÉ ?

Le 10 octobre 2013 par Jean-Luc Clàiret  
La Scène, Opéra

Lausanne. Opéra de Lausanne, 04-X-13. Léo Delibes (1836-1891). Lakmé, opéra en trois actes, livret d'Edmond Gondinet et Philippe Gille, d'après le roman, *Le mariage de Loti de Pierre Loti*. Mise en scène: Lilo Baur. Décors: Caroline Ginet. Costumes: Hanna Sjodin. Eclairages: Gilles Gentner. Chorégraphie: Otia Lydaki. Avec: Julia Bauer, Lakmé; Christophe Berry, Gérard; Daniel Golosso, Nilakantha; Elodie Méchain, Mallika; Céline Mellon, Ellen; Céline Soudain, Rose; Hanna Schaer, Mistress Bentson; Boris Grappe, Frédéric; Jonathan Spicher, Hadji; Wei Nan, un marchand chinois; Philippe Renaud-Danthe, un domben Sacha Michon, un kouravar; Anna Dimitratou, Mai Ischiwata, Otia Lydaki, danseuses; Chœur de l'Opéra de Lausanne. Chef de chœur: Véronique Carrot. Assistant à la mise en scène: Katia Florest; Orchestre de chambre de Lausanne, Direction: Miquel Ortega.

Suisse  
Vaud  
Lausanne

C'est la question que l'on se pose avec appréhension lorsqu'on se rend à l'Opéra de Lausanne qui ouvre sa saison 2013-2014 avec une nouvelle production de cette œuvre qui, entre le triomphe de sa première en 1883 et sa 1500<sup>ème</sup> représentation en 1960 à l'Opéra Comique, est le plus souvent cantonnée aux matinées digestives des opéras de province.

Emblématique d'une époque qui se pâmail en voyageant à moindre frais au moyen d'un billet pour l'Orient des *Pêcheurs de perles*, du *Roi de Lahore*, ou pour l'Espagne de la fabuleuse *Carmen*, *Lakmé* a donc un peu abusivement régné sur l'opéra français un quasi siècle durant, avant de faire les frais de la concurrence dans les tympans d'une époque qui a enfin écouté *Les Troyens*, opéra lui aussi dépaysant, mais d'un génie musical et dramatique à l'évidence autrement plus riche. (Rappelons que le jeune Léo Delibes a travaillé sur l'enfantement berliozien douloureux des *Troyens à Carthage*...)

Et pourtant, la petite Lakmé, en bon petit soldat, telle la fille du paria armée de sa baguette à clochettes, continue de se battre vaillamment... Est-elle encore de taille? On tremble pour elle quand le rideau se lève...Surtout que l'on a cherché en vain, dans le programme, une note d'intention de Lilo Baur, metteuse en scène chargée du sauvetage...Où va aller la jeune Hindoue?

Le premier acte est occupé par la terre rouge de l'Inde, très vite souillée par les Anglais qui font irruption dans ce beau décor comme ils l'ont fait jadis: belle idée que ce simple bol d'offrande renversé qui fait tache sur la terre brûlée...Les choristes entrent et sortent comme des choristes..... Les costumes sont sans originalité (celui de Nilakantha est une caricature de basse alla Orovessa) et rien n'indique que la convention dans laquelle a presque toujours chanté la jeune Hindoue sera enfin bousculée. Surtout que la voix de Julia Bauer, un rien pointue, voire minaudante lors des récitatifs, nous ramène, par delà le travail exemplaire de Natalie Dessay, à une époque que l'on croyait révolue...



Au deuxième acte, un empilement métallique de récipients divers et de surcroît très bien éclairé, recrée intelligemment l'architecture des temples hindous, et permet une scène de marché efficace mais sans surprise. Cependant, peu à peu, tout autant que le célébrissime air des clochettes, où l'abattage de la Lakmé-Zerbinette de Julia Bauer ne fait aucun doute, il apparaît alors que c'est la lumière qui prend la vedette.



Sensation qui se confirme avec un troisième acte absolument splendide à ce niveau. Il convient de saluer la hauteur d'inspiration du jeu d'orgues de Gilles Gantner ainsi que le très beau décor conçu par Caroline Ginot : la retraite où Lakmé cache Gérard est sobrement symbolisée par un arbre aux entrelacs fascinants dans lesquels la lumière va jouer sans relâche, conférant à cet acte un intérêt constant. Une référence –et pas des moindres– nous vient alors à l'esprit : Bayreuth 1981... la mise en scène du *Tristan* de Ponnelle et son sublime arbre du deuxième acte ! Lilo Baur y a t-elle songé, qui donne alors à ses deux héros, l'allure des amants maudits de Wagner ! Lakmé et Gérard boivent à la coupe l'eau sacrée qui doit les unir à jamais comme Tristan et Isolde le philtre de Brangäne...Grand moment assurément. Beauté du chant et magie de la lumière : nous voilà en train d'oublier que la réflexion sur les enjeux dramatiques est sommaire...

Car, pour sauver le frêle Lakmé, souvent rangée derrière les accortes Walkyrie, Traviata, Didon et autres chefs-d'œuvres à la réputation sans tache, il faut certes des chanteurs, ce qu'elle a peu ou prou toujours eu, mais, en ce début de XXIème siècle, l'on est en droit de solliciter aussi le point de vue d'un metteur en scène qui en questionnerait les aspects militaristes (les propos désuets de Frédéric « *Notre passion à nous tous, la meilleure : notre honneur de soldat* » ou encore « *La guerre a du bon* ») mais surtout religieux. Or Lilo Baur ne propose qu'un inoffensif Nilakantha d'opérette en lieu et place de l'intégriste religieux tout d'une pièce, personnage vraiment peu attachant qui, à la mort de sa fille, oublie sa vengeance vis-à-vis de Gérard, et a le privilège de conclure l'opéra avec un difficilement audible « *elle a l'éternelle vie, quittant cette terre asservie. Elle est dans la splendeur des cieux !* » Et Lilo Baur de briser alors de façon vraiment dommageable l'équilibre visuel miraculeux atteint par son troisième acte en faisant tomber le rideau sur les mains jointes du prêtre qui l'a emporté sur le père en préférant voir sa fille morte plutôt que dans les bras d'un homme...

Là, et alors que l'on était peu à peu tombé sous le charme de la délicate partition de Delibes, on se dit qu'hélas, Lilo Baur, à une époque où les femmes ont encore à lutter pour garder leur liberté, n'aura vraiment pas eu à cœur de sauver le soldat Lakmé.

On l'aura deviné : le sauvetage de la jeune Hindoue aura de fait été la seule affaire des chanteurs. Hanna Schaer, Céline Mellon, Céline Soudain sont parfaites et leurs Anglaises sont croquées avec une saveur toute cinématographique. Elodie Méchain est une Mallika opulente dont l'allure physique autant que la couleur vocale ne sont pas sans évoquer l'art d'une Sylvie Brunet. Mention spéciale à Boris Grappe en Frédéric, diseur classique –dans la forêt de l'Acte III, on se dit qu'il serait un merveilleux Gofaud. Daniel Golossov campe un Nilakantha irréprochable. Christophe Berry est un Gérard parfait à la voix d'une merveilleuse ductilité. Quant à Julia Bauer, on reste tout autant partagé sur ses talents de diseuse que bluffé par les passages de haute virtuosité et bouleversé par les plus lyriques. « *Sous le ciel étoilé* » est chantée à la perfection. « *Tu m'as donné le plus doux rêve* » est un modèle de subtilité. L'applaudimètre lausannois lui fait un accueil triomphal et le bonheur de la chanteuse est tel qu'elle se met alors à léviter en exécutant un adorable salut monté sur ressort ! Il faut enfin saluer sans réserve la direction extrêmement attentive à préserver de toute mièvrerie la partition, ici archi-complète, ballets compris, de Miquel Ortega à la tête de l'Orchestre de Chambre et des chœurs de l'Opéra de Lausanne.

A la question inaugurale, on a donc envie de répondre par l'affirmative, mais, on l'aura compris, à une réserve près : confier le sauvetage à un metteur en scène qui ne se contente pas d'un simple livre d'images joliment distancié qui ne dérange ni ne passionne, mais au contraire prene à bras-le-corps les enjeux dramatiques d'une œuvre dont la joliesse surannée muée en délicatesse absolue, pourrait constituer un précieux manifeste.

Et si Lilo Baur, forte du bel environnement visuel et musical créé à Lausanne, s'inspirait du modèle bayreuthien et retravaillait sa mise en scène lorsque celle-ci sera reprise, avec des distributions quasi-renouvelées, à Saint Etienne en novembre avant de « rentrer à la maison » (Opéra Comique en janvier) ?

*Crédit photographique : Marc Van Appelghem*

# LAUSANNE: LAKMÉ von Leo Delibes

by ac | 10. Oktober 2013 21:08

Opernrarität in Lausanne: „Lakmé“ von Leo Delibes (Vorstellung: 9. 10. 2013)



*In der Titelrolle der Lakmé faszinierte die Sopranistin Julia Bauer (Foto: Marc Vanappelghem)*

Eine in den letzten Jahren nur sehr selten aufgeführte Oper nahm die **Opéra de Lausanne** in ihren Spielplan auf: „Lakmé“ von **Léo Delibes**. Im April 1883 an der Opéra Comique in Paris mit Riesenerfolg uraufgeführt – sie übertraf damals sogar den Erfolg von Bizets „Carmen“ –, wird sie heutzutage kaum mehr gespielt, obwohl das Thema „Liebe zwischen Menschen verschiedener Kulturen“ aktueller denn je ist.

Die Handlung der dreiaktigen Oper, deren Libretto **Pierre Edmond Julien Gondinet** und **Philippe Emile François Gille** nach dem Roman „*Rarahu ou le Mariage de Loti*“ von **Pierre Loti** verfassten, spielt in Indien Ende des 19. Jahrhunderts. Ihr Inhalt kurz zusammengefasst: Der Brahmanenpriester Nilakantha übt heimlich seine von den Engländern verbotene Religion aus. Seine Tochter Lakmé erzieht er im Hass gegen die britischen Kolonialherren. Dennoch erwidert sie die Gefühle des britischen Offiziers Gérald, der sie anlässlich eines Besuchs einer Gruppe von Engländern im Tempelbereich heimlich beobachtet und sich dabei in sie verliebt. Ihr Vater erkennt sofort, dass der heilige Ort entweiht wurde und schwört Rache. – Als Hindu verkleidet,

versucht er auf dem Jahrmarkt den Fremden zu finden, wobei er von Lakmé verlangt, dass sie das Lied von dem Pandamädchen singt, das durch sein Glockenspiel den Sohn Brahmas rettete. Als Gérald sich zu erkennen gibt, wünscht Lakmé, dass er ihren Glauben annimmt, um das einzige Hindernis zwischen ihnen zu beseitigen. Obwohl ihn der britische Offizier Frédéric davon abhalten will, entscheidet sich Gérald für Lakmé, wird aber von deren Vater mit einem Messer schwer verletzt. – Unter einem Baum träumen Lakmé und Gérald von einer gemeinsamen Zukunft, doch Frédéric hat seinen Freund aufgespürt und redet ihm so lange ins Gewissen, bis er seiner Pflicht als Soldat folgt. Als Lakmé erkennen muss, dass Gérald nicht ihr, sondern seinem Vaterland gehören wird, isst sie heimlich von der tödlichen Datura-Blume.

Die Oper von Léo Delibes steht in der damals blühenden französischen Tradition des Exotischen und der Bewunderung alles Orientalischen, die auch in Themen der Opern von Rameau und in Schriften von Chateaubriand und Rousseau angeklungen waren. Eine unmittelbare Vorläuferin der tragischen Inderin war Meyerbeers „*Afrikanerin*“, die eigentlich ebenfalls Inderin ist. Das exotische Flair der Partitur von Delibes hat auch heute von seinem Reiz nichts verloren und kam in der Aufführung der Opéra de Lausanne musikalisch wunderbar zur Geltung, wofür das **Orchestre de Chambre de Lausanne** unter der umsichtigen Leitung von **Miquel Ortega** verantwortlich war.

Die Schweizer Regisseurin **Lilo Baur** schuf eine atmosphärisch dichte Inszenierung mit spektakulären Bildern (Bühnendekoration: **Caroline Ginot**) und passenden Kostümen, die sowohl der britischen Kolonialzeit wie der indischen Kultur entsprachen (Kostümentwürfe: **Hanna Sjödin**). Der große Sandhaufen, der im ersten Akt die Bühne in zwei Hälften teilt, sollte wohl die Mauer zwischen den Menschen der verschiedenen Religionen und Kulturen symbolisieren, doch stellte sie die Sängerinnen und Sänger beim Gehen vor manche Probleme.

Exzellente die subtile Personenföhrung, die in vielen Szenen auffällig wird, etwa in der sich nur zögerlich entwickelnden Liebe zwischen Lakmé und dem britischen Offizier und im Mienenspiel der englischen Lady gegenüber der indischen Bevölkerung. Gelungen auch die Idee, in der Massenszene die Akteure im Zeitlupentempo bewegen zu lassen.

In der Titelrolle brillierte die aus Bayern gebürtige Koloratursopranistin **Julia Bauer**, die das Publikum von der ersten bis zur letzten Szene sowohl schauspielerisch wie auch gesanglich zu begeistern wusste. Ihr unbewusstes Zögern, sich in den Fremden zu verlieben, war ihrer Körpersprache und ihrer Mimik stets abzulesen – und faszinierend ihr bezauberndes Strahlen in den Momenten des Glücks. Dazu konnte sie auch stimmlich voll überzeugen. Virtuos sang sie nicht nur die berühmte „*Glöckchenarie*“, sondern auch das Blumenduet mit der Sklavin Mallika (gut dargestellt von der Mezzosopranistin **Elodie Méchain**). Berührend auch ihr Spiel in der Selbstmordszene am Schluss. Man hätte eine Stecknadel fallen hören, so gebannt war das Publikum!

Ein in jeder Hinsicht idealer Bühnenpartner war der Tenor **Christophe Berry** als britischer Offizier Gérald. Er spielte seine Rolle als in Lakmé Verliebter und Zerrissener zwischen Vaterlandspflicht und Liebe überzeugend und sang sich mit seiner hell tönenden, lyrischen Stimme auch in die Herzen der Zuschauer(innen), sodass er des Öfteren Szenenapplaus und Bravorufe einheimste.

Den Brahmanenpriester Nilakantha gab der russische Bassist **Daniel Golossov** mit kraftvoller, markanter Stimme und eindrucksvollem Spiel, Géralds Freund Frédéric der Bariton **Boris Grappe**, der gleichfalls stimmlich wie darstellerisch überzeugte. Sehr gut besetzt waren auch die drei Engländerinnen Ellen, Rose und deren Erzieherin Ms. Bentson mit **Céline Mellon** (Sopran), **Céline Soudain** (Sopran) und **Hanna Schaer** (Mezzosopran), die allesamt durch ihr ausdrucksstarkes Mienenspiel gefielen. Stimmkräftig, aber auch darstellerisch gut agierte der **Chor der Oper Lausanne** (Leitung: **Véronique Carrot**).

Das von dieser Koproduktion mit der Pariser Opéra Comique begeisterte Publikum zollte am Schluss allen Mitwirkenden für den großartigen Opernabend minutenlangen, nicht enden wollenden Applaus, unter den sich verdientermaßen auch Brava-Rufe für Julia Bauer und Bravo-Rufe für Christophe Berry mischten.

*Udo Paolt*

Source URL: <http://www.der-neue-merker.eu/lausanne-lakme-von-leo-delibes>

---

Copyright ©2013 der neue Merker unless otherwise noted.

**FORUMOPERA.COM**

LE MAGAZINE DE L'OPÉRA ET DU MONDE LYRIQUE

- 2: Edito    3: Actualités    4: Dossiers    5: Multimédia    6: Critiques    7: Archives    Forum    Courriers    Contact
- 2.1: DU MOIS    3.1: LES BRÈVES    4.1: ŒUVRES    5.1: PODCASTS    6.1: OPÉRAS RÉCITAUX    CONCERTS
- 2.2: ARCHIVES    3.2: ARTICLES    4.2: COMPOSITEURS    5.2: VIDÉOS    6.2: DISQUES DVD'S    LIVRES
- 3.3: QUESTIONS

Recherche:

Newsletter:

<p><b>Operas</b></p> <p>6.1: OPERAS</p> <p>6.2: RECITAUX</p> <p>6.3: CONCERTS</p>	 <p><b>DOSSIER</b> massenet par tous les chemins</p>	<p><b>facebook</b></p> <p>Opéra et mise en scène <b>Olivier Py</b></p> <p>Numéro spécial de L'Avant-Scène Opéra</p>
---	--	---

[Critiques » Operas](#)

Critiques

**OPERAS**

- » SAISON 2013/2014
- » SAISON 2012/2013
- » SAISON 2011/2012
- » SAISON 2010/2011
- » SAISON 2009/2010
- » SAISON 2008/2009
- » SAISON 2007/2008
- » SAISON 2006/2007
- » SAISON 2005/2006
- » SAISON 2004/2005
- » SAISON 2003/2004
- » SAISON 2002/2003
- » SAISON 2001/2002
- » SAISON 2000/2001

CLASSEMENT PAR VILLE

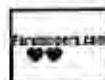
- Autre
- Aix en Provence
- Aix-en-Provence
- Ambonay
- Amsterdam
- Amsterdam (DNO)
- Angers
- Anvers
- Avenches
- Avignon
- Bad Wildbad
- Bad Wildbad
- Baden Baden
- Baden-Baden
- Barcelona
- Bastia
- Bastille
- Baugé
- Bayreuth

CLASSEMENT PAR COMPOSITEUR

100612  
**TÉNORS AUX AILES D'OR**

### Ténors aux ailes d'or par Christophe Schuway

Texte Facebooker



Quels ingrédients faut-il pour donner vie à Lakmé ? En fait, les mêmes que pour tout opéra, la gageure d'un ancrage spatio-temporel fort en plus : des personnages subtils à construire, deux mondes à faire exister, et une tension à trouver.

Ces ingrédients, pas sûr que **Lilo Baur** soit parvenue à les trouver. On ne peut malheureusement pas parler de réussite quant aux personnages : la direction d'acteurs est souvent quelque peu troublante. Les intentions ne passent pas, et on crèvera à titre d'exemple le premier duo d'amour où Gérard et Lakmé semblent bien peu à l'aise. Leurs mouvements, leur attention paraissent dirigés ailleurs, comme si rien ne se jouait lors de cette rencontre. Tout au long de l'œuvre, ni l'Angleterre, ni l'Inde n'existent vraiment, et l'on est particulièrement déçuté par la scénographie du premier acte : si le monticule de sable qui occupe la scène est un dispositif intelligent, sa laideur et sa taille entrave la dimension esthétique inhérente à Lakmé et l'imite l'espace de jeu à un prosaïsme claustrophobe. Quant à la tension, elle semble laissée à la seule responsabilité du livret : le Brahmane mis à part, personne ne semble animé par une quelconque motivation. Relevons toutefois la bonne idée du marché en slow motion pour ouvrir le second acte, et le saut féérique du troisième acte, qui fait contrepoint à la vilaine butte qui ouvrira l'opéra.

C'est heureusement du côté de la musique que les belles surprises de la soirée sont venues. Si l'on aurait aimé un peu plus d'engagement dramatique de la part du chef **Miquel Ortega**, on se doit de souligner le soin porté particulièrement au traitement des cordes : les phrases solistiques qui parsèment la partition ressortent admirablement.

Vu du plateau, c'est une distribution sans faute. Le Frédéric de **Boris Grappe** a dans son timbre la morgue et la raideur qui s'éteint au milieu de carrière, tandis que les Misses anglaises (**Céline Mellon** et **Céline Soudain**) affichent une santé vocale réjouissante, en contrepoint des couleurs plus grises de leur nourrice (**Hanna Schaar**).

LES DELIBES

**Lakmé**

Opéra en trois actes. Livret de Edmond Godeau et Philippe Gille. D'après la nouvelle Ravana ou le mariage de Lot de Pierre Loti. Créé à Paris (Opéra Comique) le 14 avril 1883.

Mise en scène

Lilo Baur  
Ténors  
Cyrille Grot  
Costumes  
Hanna Björn  
Lumières  
Giles Gerner

Lakmé

Julia Beyer  
Niakanta  
Daria Golicova  
Gérald  
Christophe Berry

Malika

Élodie Métrian  
Hadj  
Jonathan Spitzer  
Frédéric  
Boris Grappe

Ellen

Céline Mellon  
Ma. Bentzen  
Hanna Schaar  
Rose  
Cécile Stouffer

Orchestre de l'Opéra de Lausanne  
Orchestre de Chambre de Lausanne  
Direction musicale  
Miquel Ortega

Opéra de Lausanne  
Lausanne  
mars 2013  
édition 2013  
100



- Autra [i]
- [i]
- Adam, Adolphe
- Adams, John
- Adès, Thomas
- Afano, Franco
- Aperghis, Georges
- Ame, Thomas
- Amiel, Emilio
- Auber, Daniel François Esprit
- Auber, Daniel-François-Esprit
- Bach, Jean-Christien
- Bach, Johan Christian
- Barber, Samuel
- Barry, Gerald
- Bartholomé, Pierre
- Bartok, Béla
- Bartok, Béla
- Battistelli, Giorgio [i]

CLASSEMENT PAR OEUVRE

- Autra [i]
- Sunday in the Park with George [i]
- A Little Night Music [i]
- A Midsummer Night's Dream
- A Midsummer Night's Dream
- A Village Romeo and Juliet
- Aida
- Adi, Galatea e Polifemo
- Adis and Galatea
- Adelaide di Borgogna
- Adelina
- Adina
- Adriana Lecouvreur
- Adriano in Siria
- Agrippina
- Aida
- Akhmatova
- Aladin et la lampe magique [i]
- Albert Herring [i]



© Marc Varapogian

Côté hindou, l'instrument plein, charnu de Daniel Golossov donne à son Brahmine l'autorité et la profondeur mystique qui sourd des premiers âges du monde. Julia Bauer est sans conteste une Lakmé à retenir. Certes, on aurait pu souhaiter, au sein d'une distribution francophone, moins d'approximations dans sa prononciation. Mais c'est le chant que l'on retendra, et outre les pyrotechnies du rôle dans lesquelles elle ne fait rien moins qu'éblouir, elle sait se montrer plus large dans le médium quand l'action l'exige, proposant ainsi une belle palette d'expressions.

C'est pourtant les ténors qui nous offrent les plus beaux moments du spectacle. On citera en préambule Jonathan Spicher en Hadj, qui ajoute à l'une des meilleures prestations scéniques une ligne et une intelligence vocales séduisantes faisant regretter la brièveté du rôle. Mais c'est évidemment le Gérard prodigieux de Christophe Berry qui demeurera comme le bijou de cette soirée. Dès sa première intervention, on retrouve – petit miracle – l'art du chant français, et l'on croit entendre un héritier de Georges Thill : le timbre clair, la diction parfaite, la ligne impeccable, et cette voix qui coule, limpide et naturelle. Tout ce qui fait ces ténors rares, à qui la musique de Lakmé semble exclusivement dédiée.

Lausanne

[Retour](#)

Catégorie : SAISON 2013/2014

Posté par : forumopera

[Imprimer](#)

Design et développement par [zealous.com](http://zealous.com) © COPYRIGHT FORUM OPERA 2008 - ISBN 2269-2770

[L'Edo](#) > [Dumois Archives](#) | [Actualités](#) > [Articles Les brèves & questions](#) | [Dossiers](#) > [Coeurs Réalisés Concerts](#) | [Muséologie](#) > [Podcasts Vidéo](#) | [Créations](#) > [Coeurs réalisés concerts](#)  
[Discussions de et sur](#) | [Forum](#) | [Glossaire](#) | [Contact](#)

**FORUM**

**Lausanne**Europe : [Paris](#), [Londn](#), [Zurich](#), [Geneva](#), [Strasbourg](#), [Bruxelles](#), [Gent](#)America : [New York](#), [San Francisco](#), [Montreal](#)**WORLD**[Back](#)

Lakmé juvénile

Newsletter  
Your email :

Lausanne

Opéra

10/04/2013 - et 6, 9\*, 11, 13 octobre 2013

**Léo Delibes : Lakmé**

Julia Bauer (Lakmé), Daniel Golossov (Nilakantha),  
 Christophe Berry (Gérard), Elodie Méchain (Mallika),  
 Jonathan Spicher (Hadji), Boris Grappe (Frédéric), Céline  
 Mellon (Ellen), Hanna Schaer (Ms. Bentson), Céline  
 Soudain (Rose), Wein Nan (Un marchand chinois),  
 Philippe Renaud-Danthe (Un domben), Sacha Michon (Un  
 kourouvar)

Chœur de l'Opéra de Lausanne, Véronique Carrot (chef de  
 chœur), Orchestre de Chambre de Lausanne, Miquel  
 Ortega (direction musicale)

Lilo Baur (mise en scène), Katia Flouest (assistante à la  
 mise en scène), Caroline Ginet (décors), Hanna Sjödin  
 (costumes), Gilles Gentner (lumières), Olia Lydaki  
 (chorégraphie)



(© Marc Vanappelghem)

*Lakmé* de Léo Delibes ne se réduit pas à l'air des clochettes et au duo des fleurs, rendus célèbres par la publicité. Mais l'ouvrage n'est plus aujourd'hui ce qu'on pourrait appeler un « tube » du répertoire – alors que de sa création en 1883 jusqu'en 1960, il a totalisé 1500 représentations à Paris –, et il faut savoir gré à l'Opéra de Lausanne de l'avoir programmé pour l'ouverture de saison 2013-2014, dans une coproduction avec l'Opéra Comique. On découvre ainsi une partition délicieuse, au charme certes légèrement suranné, mais néanmoins subtile et délicate, sensuelle et envoûtante, à laquelle le chef Miquel Ortega et l'Orchestre de Chambre de Lausanne rendent pleinement justice, traduisant à merveille en musique les couleurs chatoyantes et la poésie de l'ouvrage.

La Suisse Lilo Baur – qui a travaillé avec Peter Brook – situe l'action dans une Inde stylisée, aux couleurs chaudes et enivrantes (magnifiques éclairages de Gilles Gentner et superbes costumes d'Hann Sjödin) et où les clivages entre la population locale et les colons anglais sont

particulièrement marqués. On admire au deuxième acte un empilement de casseroles et d'ustensiles de cuisine figurant un temple et au troisième un entrelacs de cordes et de nœuds représentant un arbre immense pour protéger les amants. Malheureusement, la metteur en scène ne réussit pas totalement à éviter les stéréotypes et le statisme, avec des gestes plutôt convenus et une direction d'acteurs un peu molle, les interprètes ayant quelque fois l'air embarrassé. Il convient néanmoins de saluer la magnifique trouvaille du début du deuxième acte, où le marché et la grande agitation qui règne en ville sont montrés au ralenti pendant plusieurs minutes, un effet saisissant.

La jeune soprano allemande Julia Baur incarne une Lakmé simple et fragile, encore enfant, d'une absolue fraîcheur avec sa belle voix transparente qui se joue des vocalises les plus périlleuses dans le célèbre air des clochettes. Bien plus qu'un simple rossignol alignant des notes, elle donne chair et substance à chacune de ses phrases. Non-francophone, elle peut néanmoins se targuer d'une très bonne diction. Comme souvent à Lausanne, le reste de la distribution est d'un excellent niveau, sans parler de la formidable prestation du chœur. On citera le Nilakantha à la noble prestance et aux accents timbrés de Daniel Golossov, le Frédéric à la superbe ligne de chant de Boris Grappe, le Gérard un peu raide mais à la belle voix saine de Christophe Berry et la Mallika au timbre joliment corsé d'Elodie Méchain. Une bien belle manière de (re)découvrir *Lakmé* et sa veine mélodique particulièrement féconde.

Claudio Poloni

Tweet 0

Copyright ©ConcertoNet.com



## Une rafraîchissante Lakmé à l'Opéra de Lausanne

samedi 12 octobre 2013 par [Emmanuel Andrieu](#)



**Julia Bauer, Lakmé**  
© Marc Vanappelghem

Pour ouvrir la saison lyrique 2013-2014 de Lausanne, Eric Vigié a retenu la (devenue) rare *Lakmé* de Leo Delibes, dont il a confié la mise en scène à Lilo Baur, ancienne assistante de Peter Brook, dont le traitement de l'*Ariane et Barbe-Bleue* de Paul Dukas à l'Opéra de Dijon l'an passé nous avait séduit. C'est aussi le pari de la jeunesse et du talent qui a motivé le maître des lieux à confier le rôle de la jeune princesse hindoue à la soprano Julia Bauer, éblouissante de fraîcheur et de virtuosité.

L'Opéra de Lausanne joue pleinement son rôle en réintégrant à son répertoire le *Lakmé* de Leo Delibes, autrefois l'un des fleurons de l'Opéra Comique où l'oeuvre fut représentée plus de 1.500 fois... Dans le passé, le rôle de la jeune hindoue qui se sacrifie par amour fascinait à tel point les divas coloratures qu'aucune n'hésitait à l'incarner sur scène, et à graver au disque le célèbre *Air des clochettes*. C'est grâce à ce rôle que Mado Robin, avec ses sauts hyperboliques dans le registre aigu, est devenue une légende, suivie de Mady Mesplé, moins pyrotechnique, mais au médium

plus épais, puis de Natalie Dessay dans les années 90, avant que le chef d'œuvre de Delibes ne déserte à nouveau les affiches, faute d'une titulaire capable d'affronter cette périlleuse partie.



© Marc Vanappelghem

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'avec la jeune Julia Bauer, la relève est assurée ! Evoluant sur le plateau avec beaucoup de naturel, la soprano allemande campe une Lakmé de frêle silhouette, de voix menue mais ronde, aux aigus aériens, délicate musicienne, dans un emploi que l'on peut certes concevoir plus lyrique, mais qu'elle sert avec humilité et talent ; bref, elle confère une âme véritable à la prêtresse parjure par amour. Dans le rôle de Gérard, le ténor français Christophe Berry frôle l'idéal grâce aux qualités suprêmes d'un chant admirablement conduit sur le souffle, secondé par la séduction de son timbre clair et par une diction exemplaire, qui nous a permis de comprendre chaque mot du texte. Il forme avec Julia Bauer un couple d'une rare crédibilité, atout qui vient renforcer les mérites et les indéniables qualités esthétiques et poétiques d'un ouvrage qui a pu souffrir de son apparente facilité d'approche.

La basse russe Daniel Golossov campe un Nilankhata malheureusement peu inquiétant, mais en revanche d'une grande densité vocale, tandis qu'Elodie Méchain, avec son timbre corsé et opulent, convainc dans le rôle de Mallika, notamment dans le duo du I, où la contralto française trouve des accents sensuels et abandonnés. Une mention particulière pour le très élégant Frédéric, tant vocalement que scéniquement, du baryton français Boris Grappe, sans oublier les piquantes Miss anglaises de Céline Mellon et Céline Soudain, l'autoritaire Miss Bentson de Hanna Schaer, et enfin le touchant Hadji de Jonathan Spicher.



Julia Bauer, Lakmé ; Christophe Berry, Gérald ; Daniel Golossov, Nilakhanta  
© Marc Vanappelghem

Lilo Baur restitue bien l'ouvrage dans son contexte colonialiste, sous la *Pax Britannica* : l'incommunicabilité des deux civilisations – indienne et anglaise – s'en trouve renforcée. L'amour de Lakmé et Gérald apparaît, alors, comme une parenthèse dans le déroulement de l'Histoire. Sa mise en scène ne se détourne finalement pas d'une certaine tradition, mais sans tomber dans l'illustration folklorique ou de pacotille. La suisse joue au contraire ici la carte de la sobriété et de la stylisation, au travers d'une scénographie simple, mais de toute beauté : au I, un monticule de terre rouge que vient bientôt souiller un bol rempli d'épices jaunes renversé par Gérald ; au II, un empilement d'ustensiles hétéroclites finit par composer un temple typiquement hindou (image aussi originale que magnifique) ; au III, un saule pleureur formé par un entrelacs de lianes - à travers lequel filtre de superbes éclairages signés Gilles Gentner - vient protéger les amours illégitimes de Lakmé et de Gérald. Et si les chanteurs sont parfois un peu abandonnés à eux-mêmes, nous relèverons néanmoins cette surprenante image qui, pendant la scène du marché au II, donne à voir les protagonistes entamer une marche au ralenti - pour un effet saisissant.

A la tête de l'Orchestre de chambre et des Chœurs de l'Opéra de Lausanne, le chef espagnol Miquel Ortega, grâce à une battue sûre et déterminée, confère impact et cohérence à la soirée, avec en plus cette touche de sensualité, voire cette pointe d'humour qu'appelle une œuvre au charme désuet.

**Lecteurs, artistes, éditeurs, organisateurs de concerts, notre article vous a intéressé ?**

**Vous désirez l'insérer dans votre revue de presse ?**

"Nous serons ravis de le voir mentionné sur votre site internet. Vous pouvez, sans autorisation préalable de notre part, en extraire de courtes citations, à la condition expresse qu'un lien \*fonctionnel\* soit fait vers notre site.

En cas de citation sur un support papier, les noms de l'auteur et de notre site doivent être obligatoirement mentionnés.

Pour toute précision, n'hésitez pas à contacter notre rédaction : richard.letawe(at)classiqueinfo.com"

## « Lakmé », ou le triomphe de Sabine Devieille

LE MONDE

| 13.01.2014 à 11h03

• Mis à jour le 13.01.2014 à 11h11

| Par Marie-Aude Roux



"Lakmé" de Léo Delibes est un des opéras les plus connus du répertoire lyrique français. L'histoire de la fille d'un brahmane amoureuse d'un officier anglais. | PIERRE GROSOBOIS

Pour être un des opéras les plus connus du répertoire lyrique français, Lakmé, de Léo Delibes, nonobstant plus de 6 000 représentations, n'a suscité que quatre productions à l'Opéra-Comique, qui vit sa création le 14 avril 1883. Présentée le 10 janvier, la dernière a été confiée à la metteuse en scène britannique Lilo Baur, en coproduction avec les Opéras de Lausanne et de Saint-Etienne.

Dans le goût orientaliste d'une époque qui prise les idylles exotiques, Lakmé est à la confluence de deux sources littéraires –  
Rarahu ou Le Mariage de Loli  
du romancier Pierre Loti (relatant les amours malheureuses d'un officier et d'une vahiné) et  
Les Babouches du brahmane  
, tiré des  
Scènes de la vie anglo-hindoue  
, de Théodore Pavie (racontant la vengeance d'un brahmane humilié par un Anglais).

Le rôle a été créé sur mesure pour la talentueuse Américaine Marie Van Zandt, et a connu de prestigieuses incarnations, de Lily Pons à Mady Mesplé, de Mado Robin à Christiane Edda-Pierre, sans oublier Natalie

Dessay, qui triompha sur cette même scène de l'Opéra-Comique il y a quelque vingt ans. C'est aujourd'hui au tour de la jeune Sabine Devieille, 28 ans tout juste. Unions interdites, communautés rivales, croyances incompatibles : entre passion charnelle et fanatisme religieux, la fille du brahmane amoureuse d'un officier anglais mourra pour préserver son rêve d'enfant.

>> Lire :

la bio express de Sabine Devieille

## L'ÉTRANGER SACRILÈGE, DÉMASQUÉ ET CHÂTIÉ

...

L'accès à la totalité de l'article est protégé. Déjà abonné ? Identifiez-vous



« Lakmé », ou le triomphe de Sabine Devieille

Il vous reste 73% de l'article à lire

Achetez cet article 2 €